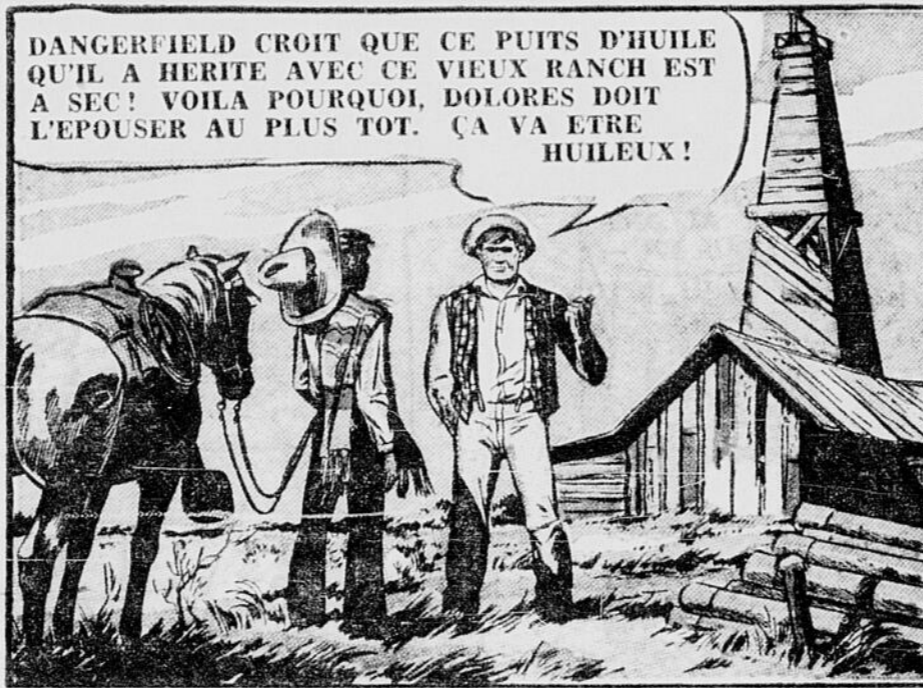
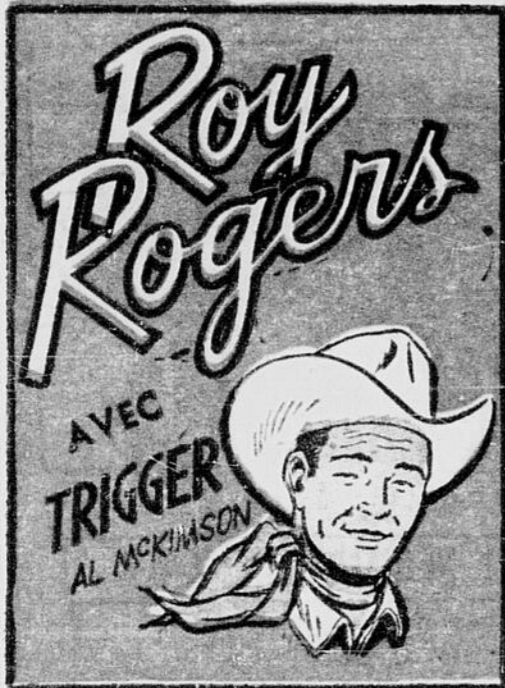


# PAGES DE COMIQUES

dans

# Le Droit

SAMEDI, 4 SEPTEMBRE 1954



COPIR. 1954, KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED

# C'est inmanquable

par **JIMMY HATLO**



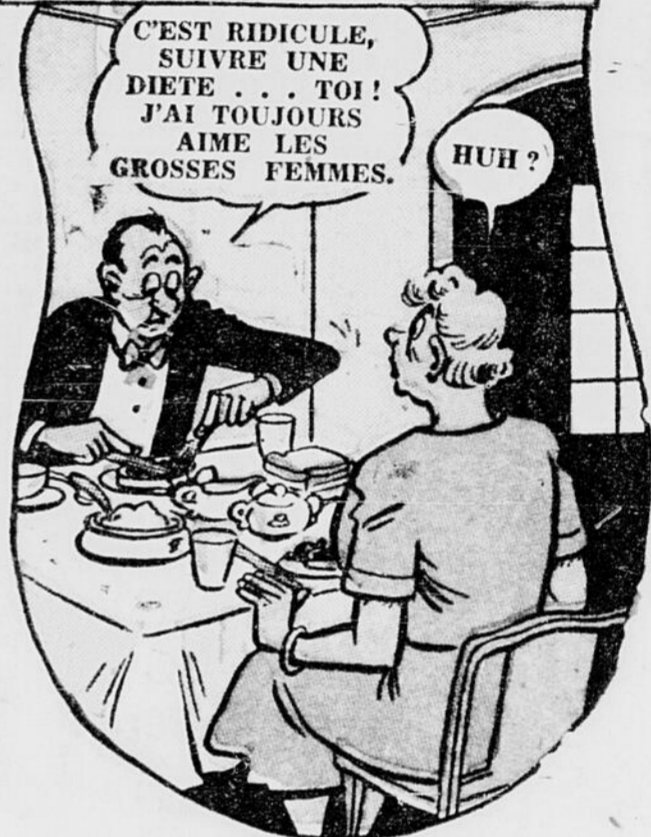
NOTE SUR LA MODE!  
POURQUOI LES JEUNES D'UN BEAU PHYSIQUE PORTENT-ILS DES VETEMENTS GENRE SOBRE?



ET LES PLUS VIEUX...? REGARDEZ VOUS-MEME...

JOHN TUCKER, 454 BRAZILIAN AVE., PALM BEACH, FLA.

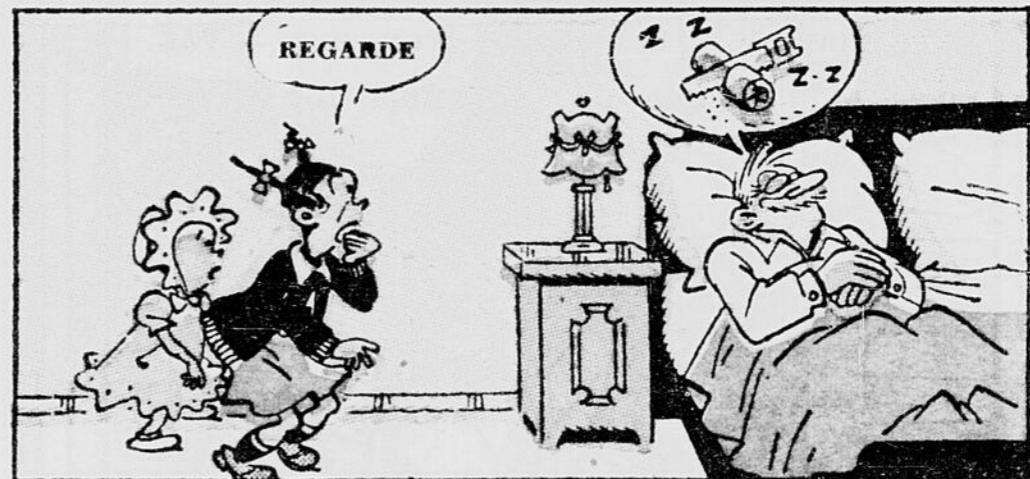
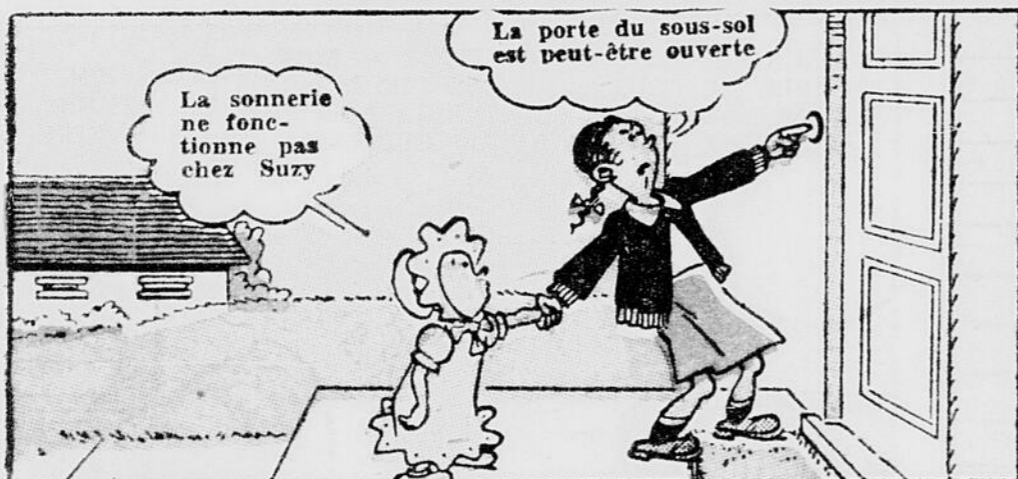
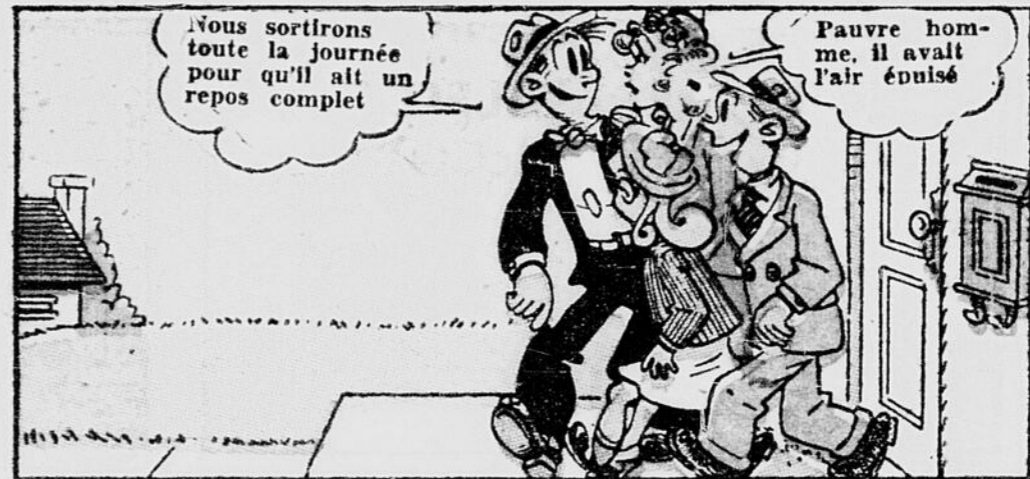
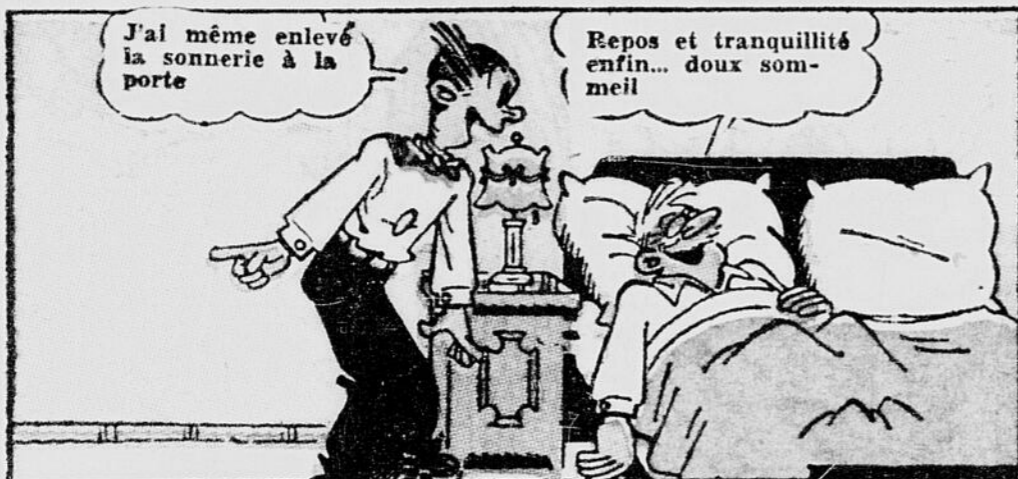
## PUIS LE PLAISIR COMMENÇA



## 1 Combien d'années vécut Noé?

(Voir la réponse en page 7)


**BLONDINETTE**  
par  
**CHIC YOUNG**



**2 Sous quel roi de Juda vécut Amos ?**

(Voir la réponse en page 7)

*Le*  
**FANTOME**  
PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



HEG EST LA-HAUT — AVEC UN AUTRE — ATTENTION, ILS SONT ARMES!

IL EST SANS DOU-TE AVEC CELUI QUI LE PAIE POUR EPIER LA PATROUILLE. ALLONS LES GARS!



NOUS T'AVONS PAYE POUR DECOUVRIR LE NOM DU COMMANDANT SECRET DE LA PATROUILLE! "FANTOME", C'EST INSENSE!

PAS SI VITE, JE SAIS QUE C'EST INCROYABLE ET CEPENDANT C'EST VRAI!




REGARDE LA FILLE JADE AVEC LES OFFICIERS DE PATROUILLE! ILS NOUS ONT DECOUVERTS!

NON, HEG — PAS NOUS, MAIS TOI!



RAISON DE PLUS DE TE TIRER — MON PEUPLE NE PEUT ETRE ASSOCIE A TOI. LA PATROUILLE ME DECORERA PROBABLEMENT POUR T'AVOIR ELIMINE.

NON, ATTENDS, NE TIRE PAS!



QU'IMPORTE A TON PEUPLE QUI EST LE COMMANDANT? VEUX-TU DIRIGER LA PATROUILLE DE LA JUNGLE? VEUX-TU LA DETRUIRE?

QUE VEUX-TU DIRE?



JE TE DIS QUE JE PUIS DONNER TOUTE DIRECTIVE A LA PATROUILLE. A TRAVERS LE TUNNEL SECRET! VITE, SUR LE TOIT, JE T'EXPLIQUERAI.

J'ESPERE QUE TU AS RAISON, HEG!



NOUS TE SAVONS LA. HEG! OUVRE, OU NOUS TIRONS!

Wilson McCoy 9-5



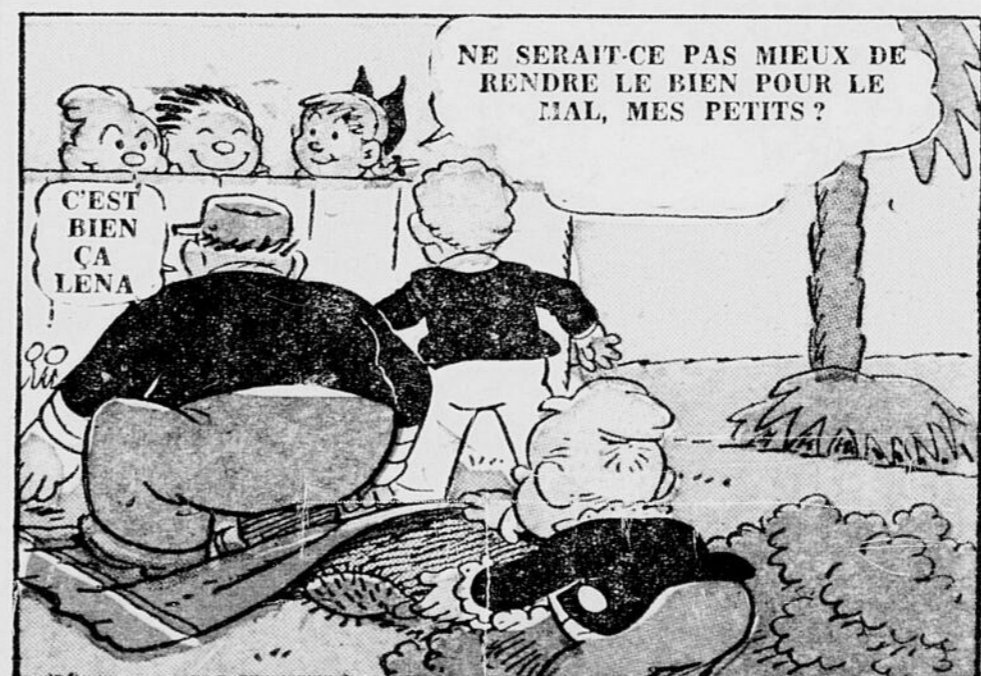
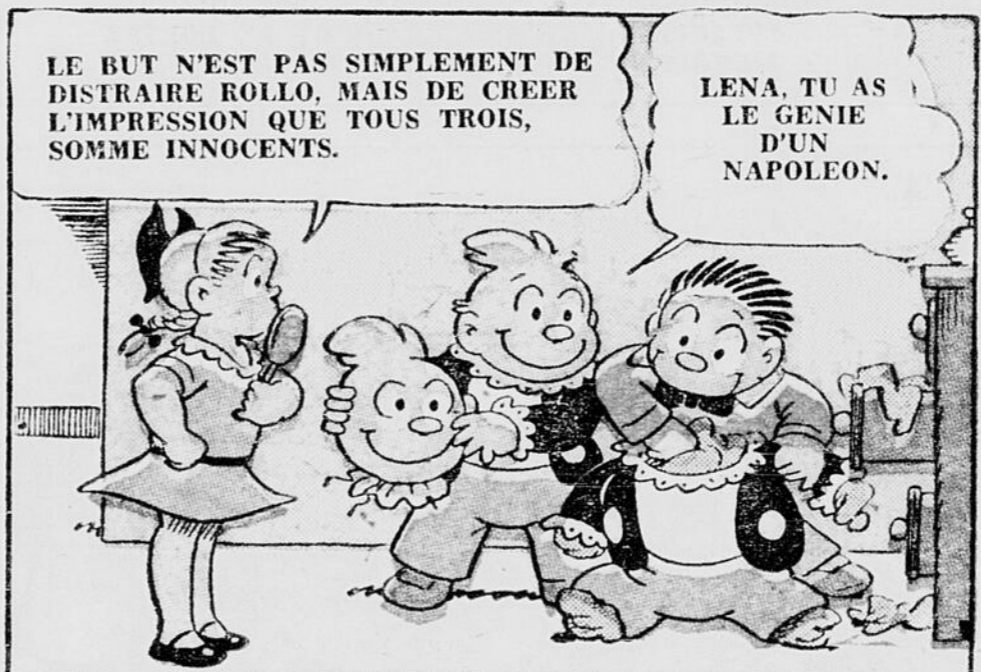
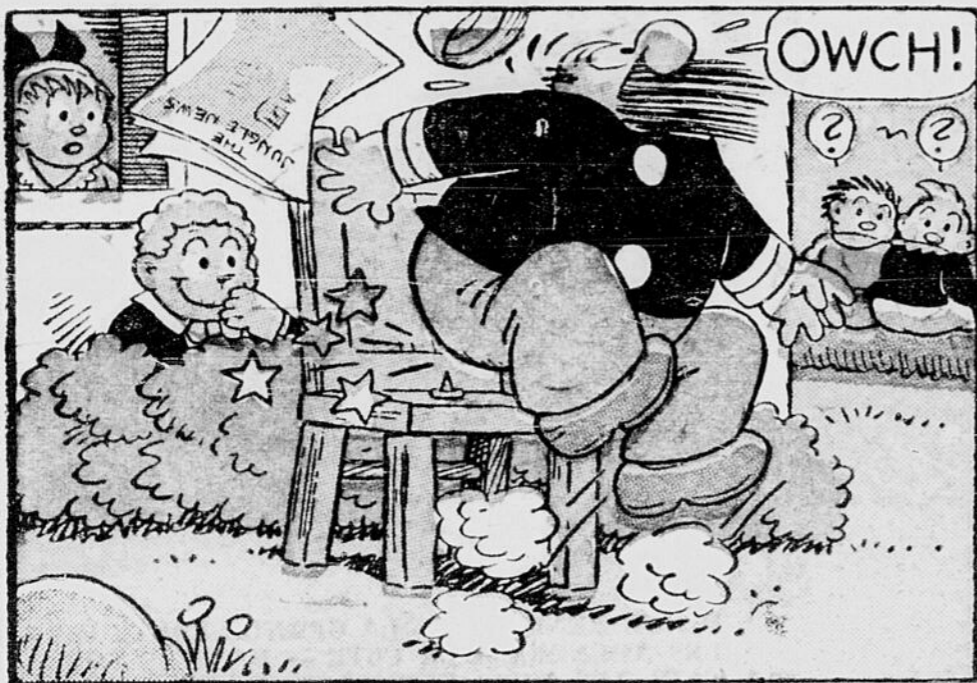
A suivre

### 3 Quel fils de Salomon lui succéda ?

(Voir la réponse en page 7)



# TOTO et TITI

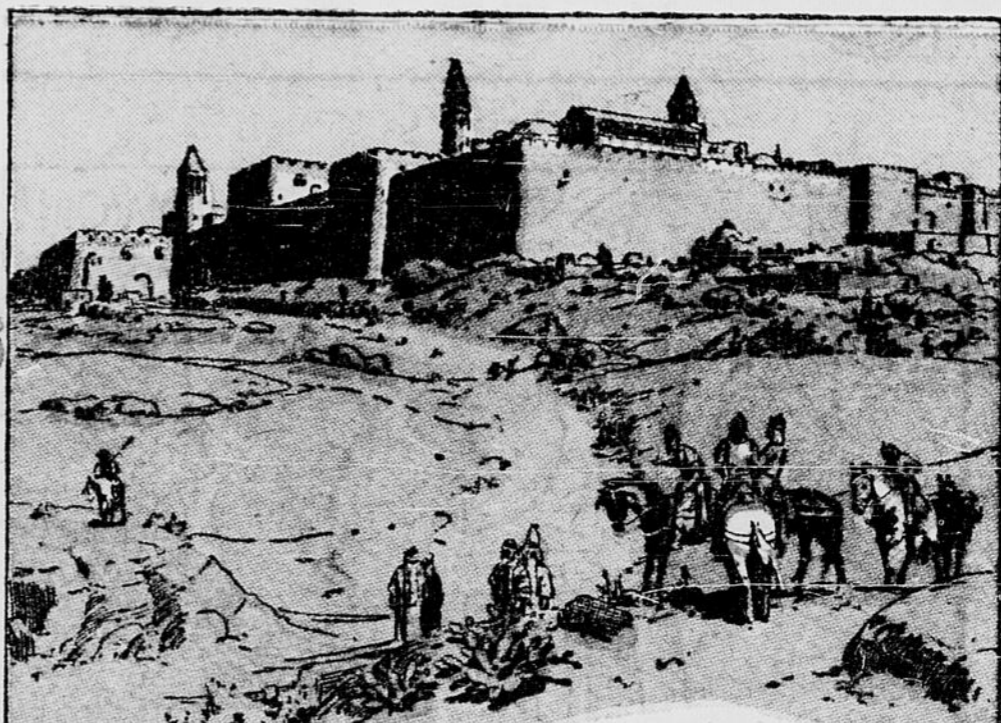


# Le Prince Vaillant

AU TEMPS DU  
ROI ARTHUR



NOTRE HISTOIRE! LE PRINCE VAILLANT ET SES COMPAGNONS, LEUR PELERINAGE TERMINE, SE REPOSENT A BETHLEEM. ILS ONT VISITE TOUTS LES LIEUX SAINTS DE TERRE-SAINTE; MAINTENANT, ILS SONT ATTITRES "PELERINS", ET ONT LE DROIT DE PORTER L'EMBLEME DES PALMES CROISEES.



ILS SE RENDENT A LA GRANDE ROUTE QUI LES AMENERA A LA COTE — DANS LE LOINTAIN, LES MURS IMPOSANTS DE JERUSALEM SONT ECLAIRES PAR LE SOLEIL LEVANT: UNE TROUPE DE SOLDATS SORT DE LA VILLE.



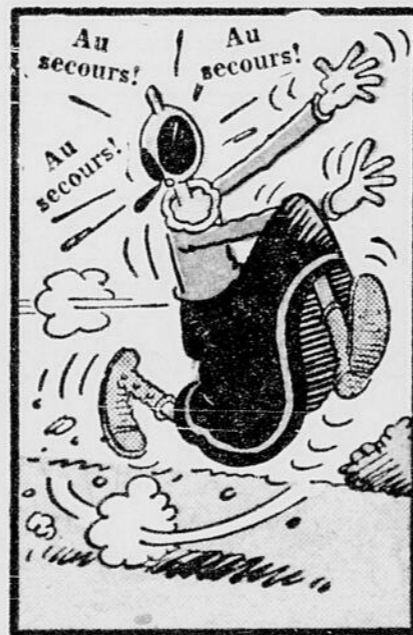
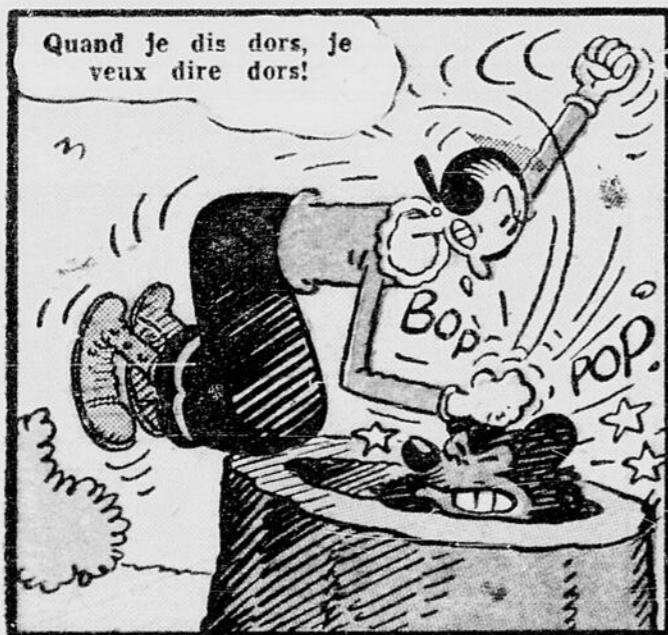
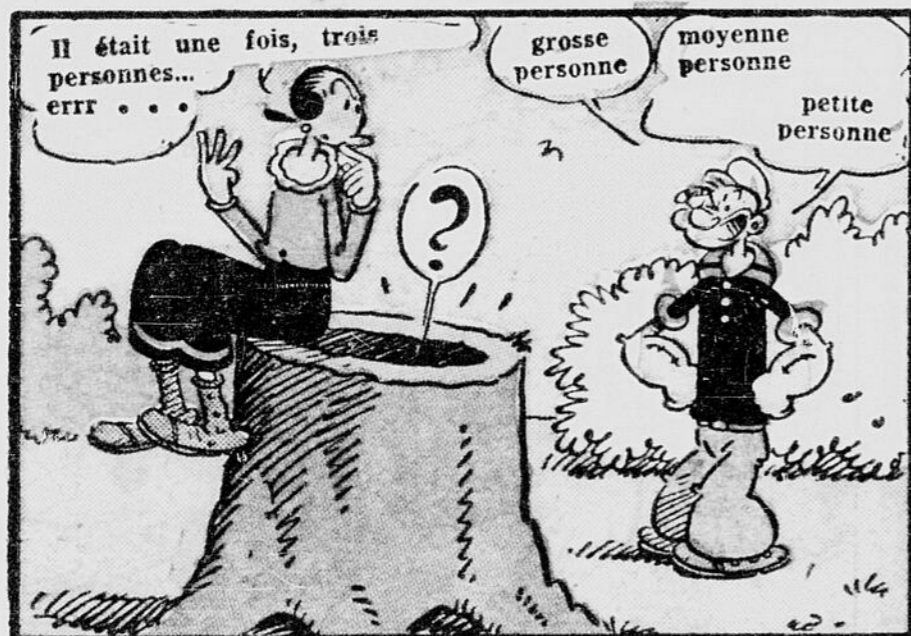
C'EST LA COHORTE ROMAINE QUI PREND LE CHEMIN DE ROME POUR PRETER MAIN-FORTE AUX DERNIERS EFFORTS POUR SAUVER L'EMPIRE — UNE PAGE DE L'HISTOIRE EST TOURNEE; AVEC LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN, LES PEUPLES EN ESCLAVAGE SE REDRESSENT — BIENTOT, MOHAMMED VIENDRA. LE PROPHETE QUI SOULEVERA CES ARABES SILENCIEUX: LEURS CONQUETES LES MENERONT JUSQU'EN ESPAGNE — ET CE SAUVAGE SUR SON COURSIER FRINGANT N'EST QU'UN AVANT-GOUT DES TURCS QUI BALAIERONT TOUT SUR CETTE TERRE, DE L'INDUS AU BOSPHORE — UNE ERE DE TENEBRES A DEJA COMMENCE D'OBSCURCIR L'EUROPE

La semaine prochaine: LE PRINCE ARN OUVERE UN OEIL SUR LES FEMMES.

## 4 Quel gouvernement succéda à celui des juges ?

(Voir la réponse en page 7)

**P** THEATRE THIMBLE  
présente  
**POPEYE**  
par **TOM SIMS & BILL ZABOY**



**Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page**

1—950 ans.

2—Ozias.

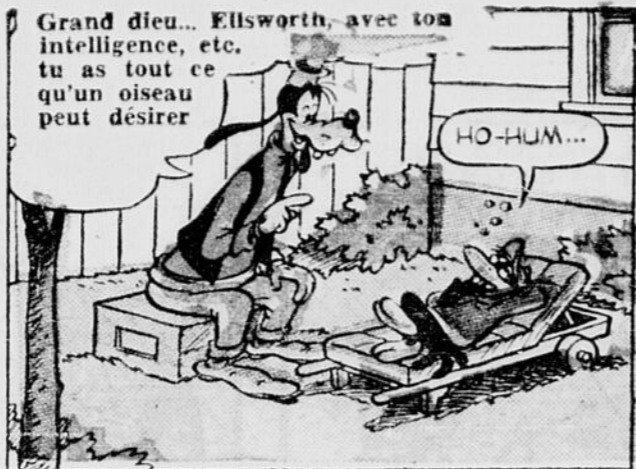
3—Roboam.

4—Le gouvernement des rois.

# SOURIS MIQUET



Grand dieu... Ellsworth, avec ton intelligence, etc., tu as tout ce qu'un oiseau peut désirer



HO-HUM...

Ce qu'il me faut, c'est un compagnon



Jolis, oui, mais pas suffisamment de personnalité pour moi!



# PETS

Alors pourquoi n'annoncez-vous pas pour un compagnon?



Excellente idée que celle-là!

Je connais exactement les gars pour ce travail!



Ecoutez-moi bien. — Je désire un oiseau avec belle personnalité, quelque chose de spécial, répandez la nouvelle partout!



Esperons que quelque oiseau extraordinaire se présentera, un vraiment digne de moi



© 1954, Walt Disney Productions  
All Rights Reserved

Matin

Je crois que quelques-uns des personnages à plumes sont en bas



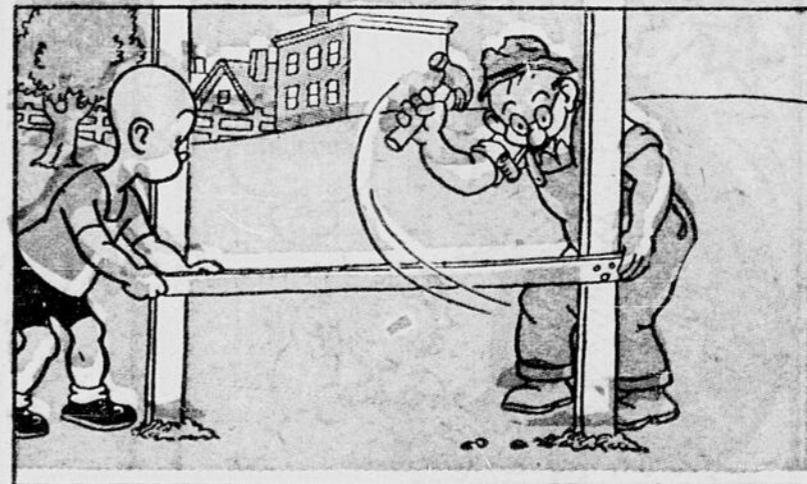
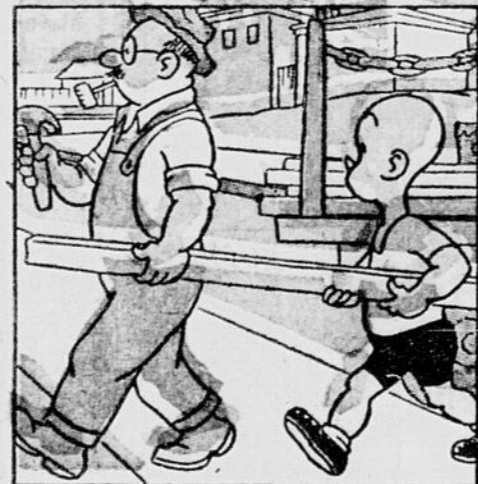
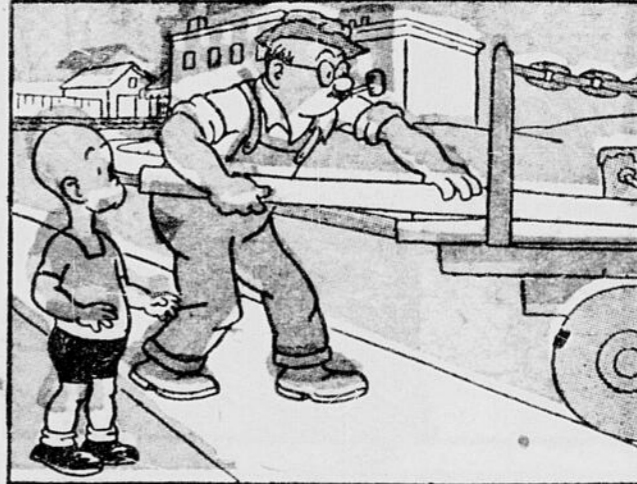
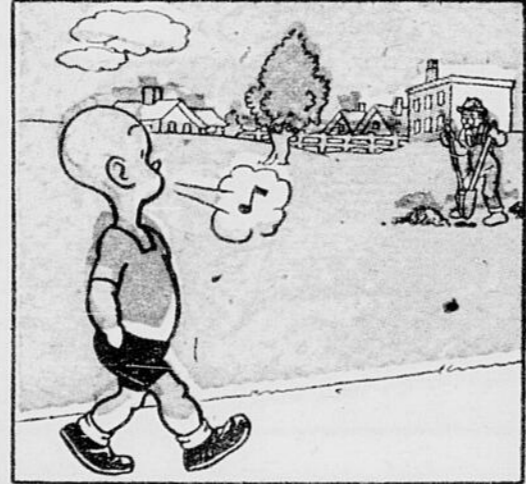
Ici, quelqu'un pour vous voir Ellsworth



Distributed by King Features Syndicate.

# Henri

CARL ANDERSON



L'ECOLE DU DISTRICT  
Numéro neuf  
sera érigée ici



HEBDO-REVUE

**Le Droit**

SAMEDI, 4 SEPTEMBRE 1954

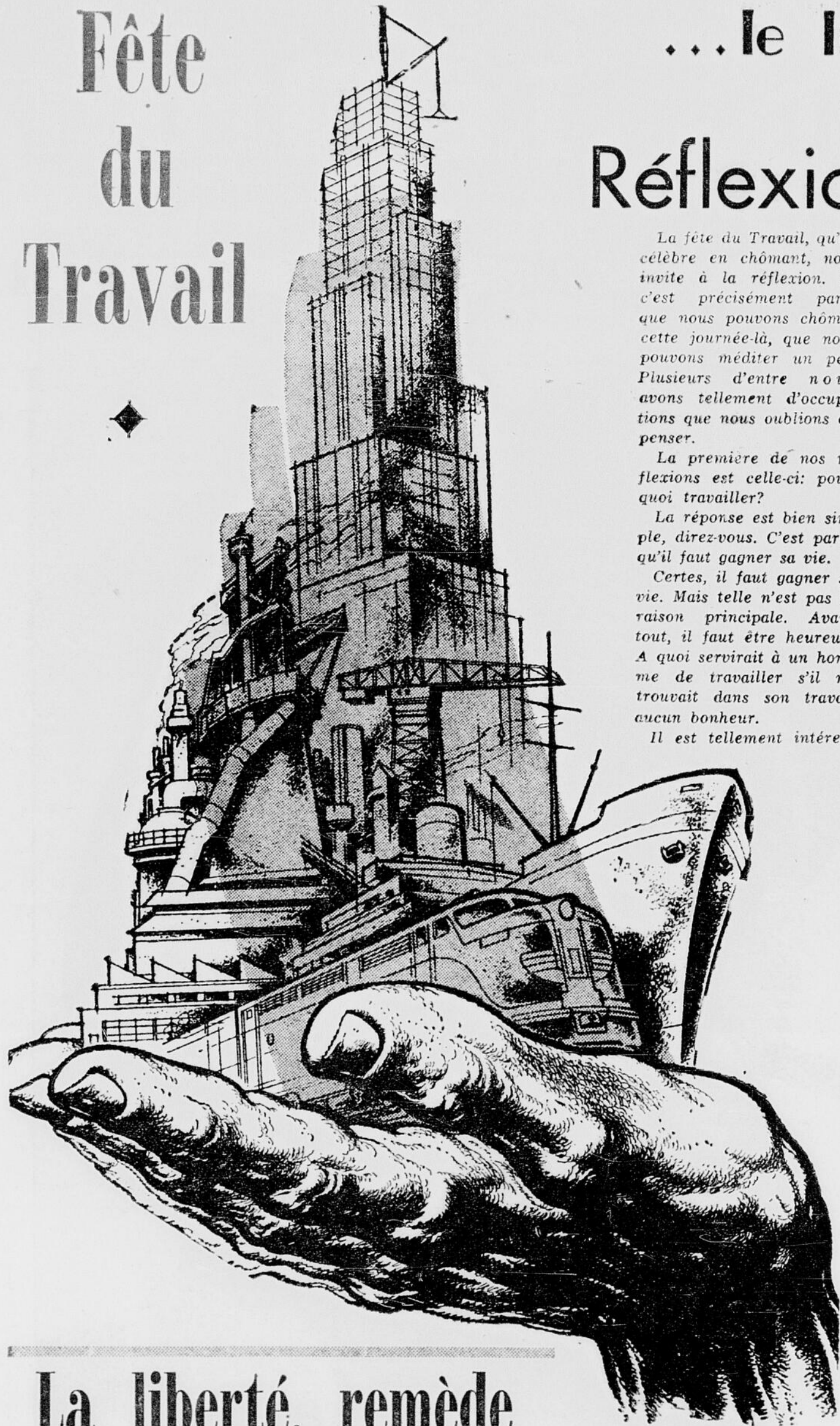


(Voir page 19)

(Photo Mardop)

Bien paisiblement, une bonne pipée, en la fête du Travail!

# Fête du Travail



... le lundi 6 septembre

## Réflexions en chômant..!

La fête du Travail, qu'on célèbre en chômant, nous invite à la réflexion. Et c'est précisément parce que nous pouvons chômer cette journée-là, que nous pouvons méditer un peu. Plusieurs d'entre nous avons tellement d'occupations que nous oublions de penser.

La première de nos réflexions est celle-ci: pourquoi travailler?

La réponse est bien simple, direz-vous. C'est parce qu'il faut gagner sa vie.

Certes, il faut gagner sa vie. Mais telle n'est pas la raison principale. Avant tout, il faut être heureux. A quoi servirait à un homme de travailler s'il ne trouvait dans son travail aucun bonheur.

Il est tellement intéres-

sant de travailler lorsqu'on aime son travail. J'ai un ami qui gagne \$50 par semaine à faire un travail qu'il aime; il n'est pas bien riche, mais il est heureux. Par contre, j'en ai un autre qui gagne \$100 par semaine à faire un travail qu'il déteste; il est à l'aise, mais il est toujours de mauvaise humeur.

Le travail — il ne faut pas l'oublier — occupe bien des heures dans une journée. Un homme qui passe huit heures dans un bureau à faire un travail qui lui répugne a déjà perdu le tiers de sa journée. Il passera le deuxième tiers à maugréer et le troisième à mal dormir...

Et lorsqu'on aime son travail, on le fait bien. On en retire un plaisir, une satisfaction personnelle... et des augmentations de salaire.

Sur le plan moral, le travail est tellement important que l'Eglise le place

au-dessus du devoir de religion. Une femme qui négligerait sa famille, nous dit l'Eglise, pour passer sa journée en prière, n'accomplirait pas son devoir.

Mais la conscience et le travail doivent être intimement reliés.

"Lorsqu'une séparation survient entre la conscience et le travail, nous dit Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, le divorce de l'homme avec Dieu est alors consommé. Le service de Dieu nous commande de travailler et de prier. Quand nous allons à la messe le dimanche, c'est pour pouvoir retourner au travail le lundi avec une âme neuve et un cœur ardent.

"La meilleure façon d'observer la fête du Travail, ajoutait-il, est de rendre hommage au Christ qui, durant la plus grande partie de sa vie, a été un ouvrier."

LABOR.

## ...les leucémies

Par le Dr J.-G. LAURIN,  
chroniqueur spécial de  
Hebdo-Revue

Parmi les nombreuses maladies du sang, les leucémies sont assurément les plus terribles et les plus navrantes que l'on connaisse. Pratiquement inconnue des médecins au siècle dernier, la leucémie comporte actuellement un chapitre important en médecine et le grand public est de plus en plus au courant de l'existence et de la gravité de ce fléau.

Les leucémies sont essentiellement des cancers du sang qui intéressent les globules blancs exclusivement. Ceux-ci sont normalement produits par la moëlle des os, par la rate et par les ganglions lymphatiques. Chez les malades atteints de leucémie, les globules blancs entrent en prolifération désordonnée dans ces organes et, dans la plupart des cas, leur nombre augmente considérablement dans le sang circulant. Les ganglions du cou, des aines et des aisselles, ainsi que la rate, augmentent de volume, mais ne sont généralement pas douloureux au palper.

Les formes aiguës, qui frappent surtout les enfants, se manifestent habituellement, au début, par de l'anémie. L'enfant devient pâle, il ne joue plus comme il en avait l'habitude, son appétit diminue, il ne prend plus de poids ou même maigrit. Il est fiévreux et souvent se développe chez lui une infection du nez ou de la gorge. Chez certains enfants, la maladie peut débuter par une tendance aux saignements. L'enfant se fait des "bleus" spontanément ou au moindre coup. Il peut saigner du nez ou présenter des hémorragies de l'intestin. Les douleurs

osseuses sont une autre forme de début. Le diagnostic est souvent difficile à établir par le simple examen du malade. Seul l'examen microscopique du sang étalé sur une lame de verre, permet d'établir ce diagnostic. Mais dans certains cas, même l'examen du sang ne suffit pas, et il est nécessaire d'aller aspirer, à l'aide d'une aiguille, un peu de moëlle osseuse, dont l'examen, la plupart du temps, révèle au médecin spécialisé, la nature du désordre sanguin.

Laissée à elle-même, sans aucun traitement, la leucémie aiguë serait fatale en un mois ou deux, parfois trois ou quatre. Avant l'avènement des méthodes modernes de traitement, seulement quelques rares malades pouvaient présenter une amélioration spontanée de quelques semaines et survivre jusqu'à six mois. La plupart de ces malades mouraient d'anémie progressive grave, d'hémorragies et d'amaigrissement marqué.

Aujourd'hui, bien qu'on ne puisse pas guérir définitivement ces malades, il est souvent possible de les améliorer beaucoup, de sorte qu'ils reprennent des forces et jouissent d'une bonne santé pendant quelques semaines ou même deux ou trois mois. Ils rechutent inévitablement, mais dans plus de 50% des cas, il est possible, avec les médicaments modernes (Cortisone, ACTH, Aminoptérine et autres) aidés de transfusions sanguines, de créer une deuxième guérison apparente de même longueur que la première, mais parfois de plus courte durée. Si bien que, actuellement, les survies de plus de six mois ne sont plus rares. Quelques malades peuvent même survivre de 12 à 15 mois.

(à suivre)

## La liberté, remède aux maladies mentales

Une extraordinaire expérience vient de se dérouler pendant trois ans dans la ville écossaise de Melrose. Quatre cent vingt patients de l'hôpital mental de Dingleton ont été soignés "en liberté". Aucune contrainte ne leur a été imposée; ils n'avaient pas de couvre-feu, pouvaient rentrer à l'hôpital à n'importe quelle heure de la nuit; les portes n'étaient pas fermées à clef; ils circulaient à leur guise en ville et dans les environs. Un malade, qui était resté enfermé pendant vingt ans, a reçu l'autorisation de prendre le train pour assister à des matches de football dans les villes voisines.

C'est le Dr George M. Bell qui a rendu compte à une conférence récente de l'Association anglaise de santé mentale, des résultats de l'expérience. Ils sont remarquables. L'état de nombreux patients s'est beaucoup amélioré. Le nombre d'hallucinations et des délires a été fortement diminué, et de spectaculaires progrès ont été observés chez les épileptiques. Pour ces derniers, le nombre des crises enregistrées dans tout l'hôpital est tombé de 191 en 1945 à 25 en 1952. Selon le Dr Bell, ces résultats sont dus en grande partie à la collaboration des habitants de Melrose, qui ont accepté sans préjugés la liberté ac-

cordée aux malades mentaux, et se sont intéressés à ce que l'expérience soit un succès.

(S.I.I.S.)

### Photo de la page frontispice

M. Henri Saint-Jacques, de Montcerf, P. Qué., cultivateur et ouvrier de la pulpe, fume bien paisiblement une bonne pipée de tabac canadien en la fête du Travail. Cette photo de Malak, Ottawa, est une courtoisie de l'Industrie canadienne de la pulpe et du papier.



Par LUCIEN ARSENAULT

Rédacteur au ministère fédéral de l'Agriculture et chroniqueur spécial de Hebdo-Revue.

## Nous irons à la ferme!

On peut bien chanter "Nous irons sur l'eau", mais à Ottawa on dit "Nous irons à la Ferme". Et personne ne se méprend sur le sens du dernier mot avec son "F" majuscule; il désigne toujours la Ferme expérimentale. Vieillards et enfants savent ce que signifie "la Ferme" s'ils parlent le français et "the Farm" s'ils parlent l'anglais. C'est le rendez-vous des pique-niqueurs les dimanches et jours de congé, un jardin des délices où les habitants de la capitale vont se remplir les poumons d'air pur et les yeux de beautés florales. A tel point qu'on en a fait une sorte de refuge sacré et intouchable... du moins par le conseil municipal. Ce culte est-il aussi marqué aux quelque trente fermes expérimentales disséminées à travers le pays? A Lennoxville ou à Normandin dans le Québec? A Fredericton, au Nouveau-Brunswick, et à Morden, au Manitoba? Il serait intéressant de le savoir.

En notre ère de déplacement facile, la Ferme centrale représente par-dessus tout la dernière étape d'excursions agricoles. Lieu de pèlerinages professionnels si l'on peut dire; sanctuaire de recherches où le cultivateur aime vérifier par lui-même les histoires qu'on lui raconte dans la presse et à la radio, les "sermons" sur la bonne agriculture qu'on lui fait à la salle paroissiale. Et l'on peut en dire autant de toutes les stations expérimentales où qu'elles se trouvent. Le terrien s'y rend pour contenter son désir de savoir. Saine curiosité, "envie de se promener" peut-être aussi, de joindre l'utile à l'agréable puisque l'invitation au voyage se manifeste à la campagne comme ailleurs!

Fut un temps où le cultivateur de chez nous considérait les stations expérimentales de l'Est comme autant de fermes "modèles", de fermes à imiter, à copier, si vous voulez. Cette façon d'envisager les choses avait le don de miner le moral de notre homme. Invariablement il revenait d'une excursion avec les bleus. Même réflexion à son

épouse et à son voisin: "Eux autres, ils n'ont pas d'inquiétudes à avoir; s'ils sont à court d'argent, ils en demandent au gouvernement. Mais nous autres, ce n'est pas pareil; il faut y penser bien des fois avant de se lancer dans des aventures nouvelles".

Heureusement, le cultivateur de 1954 a une conception beaucoup plus juste du rôle dévolu aux bases expérimentales. Il oublie la ferme "modèle" pour y voir la ferme... expérimentale, quoi! Le mot le dit, celle qui a pour mission de faire des expériences qu'un particulier ne peut se permettre, faute de capital ou de connaissances. Expériences réussies d'une part qui aboutiront à des recommandations positives; expériences apparemment inutiles d'autre part qui serviront de base à des recommandations négatives. Essais tous profitables qui mettent en lumière les bonnes et les mauvaises méthodes en agriculture. Les bonnes dont le cultivateur bénéficiera en les adaptant à son propre milieu; les mauvaises qu'il évitera d'appliquer.

Répétons-le, notre cultivateur

### 1 vache...27 balles!

L'une de ces bonnes vieilles vaches, à la patte un peu légère et habituée sans doute à enfilier la clôture du champ de pacage ou même du tré-carré, a causé tout un émoi à Montréal il n'y a pas longtemps. En un clin d'oeil elle décida d'enjamber la rampe de la plate-forme qui la menait directement à l'abattoir pour ensuite prendre le large et se promener d'un pâté de maisons à l'autre. Alertés, les policiers arrivèrent sur les lieux en quelques minutes et, armés jusqu'aux dents, commencèrent la chasse à la bête qui devint vite enragée. Les projectiles venant de toutes parts développèrent chez la bonne vache cet instinct de protection au point d'en faire une véritable girouette, une sorte de cible impossible à atteindre. La zone de combat se déplaça à maintes reprises; dans l'impossibilité de foncer directement sur ses assaillants, la bête renversa rue Notre-Dame une motocyclette appartenant à la gendarmerie. C'est à la suite de cet attentat que les policiers réussirent à abattre la pauvre. Durée du combat: une grosse heure. Le bilan: une morte et 27 balles que devront payer les contribuables de Concordia. L'aspect cocasse de l'histoire, ce n'est pas qu'une vache d'un certain âge parvienne à s'évader; c'est plutôt qu'il faille une troupe de policiers et une trentaine de balles pour en venir à bout.



(Photo Gosevitz)

A Québec comme à Toronto, c'est le temps de la grande exposition provinciale. Les jeunes s'en donnent à coeur joie au "royaume des amusements" tandis que les adultes admirent les différents objets en montre. Dans différentes petites villes et paroisses aussi de tout le Canada, des expositions locales donnent la vedette aux arts domestiques et aux produits de la ferme.

voit aujourd'hui assez clair en tout cela. Il suffit de l'écouter parler pour s'en rendre compte, même s'il tente de voiler un tant soit peu sa pensée. Une preuve encore plus convaincante de son changement d'attitude, c'est le nombre croissant de visiteurs qui se rendent tous les ans aux bases d'expérimentation.

L'an dernier, au delà d'un demi-million de personnes ont franchi les barrières des quelque 30 fermes expérimentales des 22 sous-stations et des 225 fermes de démonstration disséminées d'un océan à l'autre. Visites individuelles en majorité, mais aussi visites dues à l'initiative des agronomes, des syndicats ou coopératives et d'organisations rurales de tous genres. Aux mêmes endroits, on a reçu des visiteurs de 24 pays différents, la plupart des Etats-Unis. C'est un gain très considérable sur le nombre de visites enregistrées il y a quinze, dix et même cinq ans; c'est même un gain d'environ 200,000 personnes depuis 1950.

Parmi ce demi-million, il n'y a pas que des cultivateurs. Il se peut même que la plupart soient des citadins. La Ferme centrale d'Ottawa, très accessible et fleurie quasi à l'année longue — parterres au printemps, en été et à l'automne, serres en hiver — en

reçoit un grand nombre de cette catégorie. Et c'est fort heureux. La proportion de visiteurs urbains est cependant beaucoup moindre aux stations situées en rase campagne. Ces dernières nous permettent d'avoir une idée plus précise de la popularité croissante des fermes expérimentales dans les milieux exclusivement ruraux. Or, certaines d'entre elles ont accueilli deux, trois, quatre et même cinq fois plus de visiteurs au cours des trois dernières années.

A quoi faut-il attribuer cette tendance? Comme nous le disions il y a un instant, à une conception plus juste du rôle confié aux fermes expérimentales. Aussi à une concurrence plus serrée dans le commerce des produits agricoles qui se traduit par un fléchissement des prix et un besoin de produire à meilleur compte.

En se rendant ainsi aux fermes expérimentales, les agriculteurs remplissent un devoir et exercent un droit. Devoir, en tant que membres d'une même classe, de relever le niveau de leur profession. Droit de se familiariser avec les résultats de recherches techniques défrayées à même les impôts versés par tous les contribuables, y compris les ruraux.

### Solarium du pays

Le centre méridional des Prairies est le solarium par excellence du pays, d'après un Atlas climatologique émanant du ministère fédéral des Transports. Le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan et, à un moindre degré, du Manitoba compterait 2,200 heures ensoleillées par an. C'est 200 et 400 heures de plus que dans la péninsule de Windsor et la région de Montréal qui en comptent respectivement 2,000 et 1,800. Victoria, dans l'île de Vancouver, ne connaît que 1,600 heures de soleil annuellement et Saint-Jean, Terre-Neuve, à l'autre extrémité du pays, 1,400 heures.

En guise de compensation, il faut souligner que les régions les plus favorisées par le soleil sont généralement les moins favorisées par la pluie.



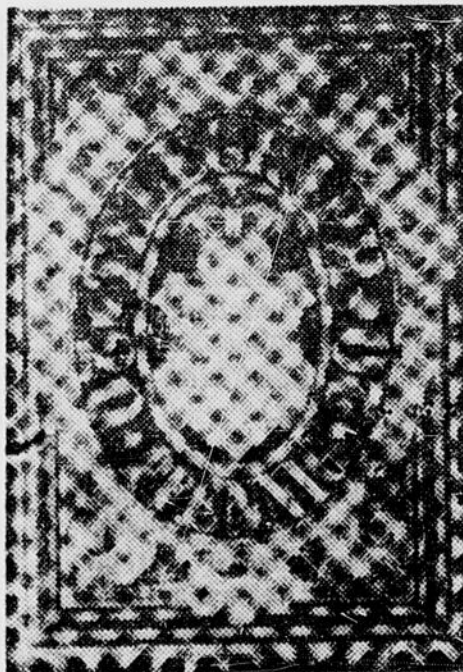
Ernie (Tim) Placey, de Portland, partage volontiers sa gomme à bulle avec le poussin grimpé sur son épaule.

## Semaine philatélique

Par JEAN CARTIER

L'Inde a publié de nombreux timbres télégraphiques de 1861 à 1908. La première série publiée comportait trois valeurs: 4 annas, 1 roupie et 4 roupies, imprimées en violet sur papier glacé de forme rectangulaire. Le 1 roupie fut muni plus tard d'une surcharge "H.M.S.S.", ce dernier timbre ainsi que les autres valeurs sont très rares. En 1865 parut une autre série de 12 valeurs échelonnées de 1 anna jusqu'à 50 roupies et à l'effigie de la Reine. On employait pour ces timbres une méthode de cancellation assez inusitée. Le timbre était séparé sur la longueur par un pointillé qui permettait d'en détacher la moitié. Une moitié était gommée et restait collée à l'enveloppe, l'autre était enlevée. Par conséquent les exemplaires utilisés de ce timbre ne sont que des moitiés.

Le même procédé était employé à Ceylan, l'un des plus grands producteurs de timbres télégraphiques du monde. Jusqu'en 1880, cette île se servait des mêmes timbres que l'Inde auxquels s'ajoutait une surcharge à son intention. En 1880 Ceylon publia sa première série avec les valeurs en roupies et en cents



et pendant de nombreuses années elle continua de se servir de cette première série comme timbres de base sur lesquels elle improvisa toutes sortes de surcharges en rouge et en noir principalement. On compte jusqu'à cent variétés de cette série. Tous ces timbres sont relativement communs; une seule rareté; une erreur de surcharge, "00" au lieu de "80" sur le 5 roupies.

La plupart des pays d'Europe ont produit leur part de timbres télégraphiques, et pendant le XIXe siècle les Etats germaniques en émettent de nombreux. Ceux de Bavière, dont les premiers apparurent en 1870 étaient en relief. Nous reproduisons ici celui de 1876, le premier à porter les valeurs en pfennigs et en marks. Quant aux autres Etats de Wurtemberg et de Prusse, ils utilisent plus prosaïquement des timbres à numéros.

En 1872, l'Autriche émit une série imprimée par typographie à l'effigie de François-Joseph 1er, suivie, l'année suivante, d'une série semblable mais plus élaborée. Ces deux séries offrent un champ considérable au spécialiste. Elles présentent en effet de nombreuses variétés de perforations et même des retouches. A partir de 1870, l'Autriche émit aussi beaucoup de timbres télégraphiques privés. Ceux de la compagnie privée de Vienne entre autres sont assez curieux: ils portent un espace en blanc, que l'on devait remplir à la plume, ce qui servait d'oblitération.

Etant donné que l'année 1954 semble coïncider, pour beaucoup de pays avec le centenaire de l'installation du télégraphe, nous avons cru utile pour nos lecteurs de profiter de l'occasion pour donner un bref aperçu de l'histoire du timbre télégraphique.

Les timbres télégraphiques se divisent en deux classes, les offi-

## Au jour le jour

# De tout... un peu

Par GUY SYLVESTRE, de la Société Royale du Canada



**DIMANCHE** — Le mythe d'Icare est devenu réalité. L'homme a réussi à faire s'élever le plus lourd que l'air. Il a fait mieux — il a réalisé des exploits dont les anciens n'avaient jamais rêvé et pour lesquels ils n'avaient conçu aucune représentation mythique: il a dépassé la vitesse du son et il fait voler des avions télécommandés. Mais voilà: l'homme a fait tout cela, et il n'en est pas plus heureux; on peut même dire qu'il a voulu ajouter aux fléaux de la nature.

Le Général Hébrard vient de reconstituer, dans *L'Aviation des origines à nos jours* (Paris, Robert Laffont, 1954), l'histoire de cette grande aventure humaine et scientifique; peut-être faut-il écrire: humaine, puis scientifique. Il y a eu pour l'aviation, comme pour toute autre chose, une période héroïque, et tout le monde connaît les tentatives et les réussites des frères Wright, de Blériot, de Garros, de Read, de Lindbergh, de maints autres. Non content de franchir la Manche, puis la Méditerranée, puis l'Atlantique et le Pacifique avant de faire le tour du monde à une vitesse toujours plus grande, l'homme a voulu aussi utiliser l'avion pour détruire. Ces exploits militaires ont illustré des as qui s'appellent Guynemer ou von Richthofen, Ball ou Baracca, Nungesser ou Funck, Mannoek ou Udet; puis, au cours de la dernière guerre, Graf ou Bong, Kojedoub ou Johnson, Hartmann ou Beurling. Les héros de la prochaine guerre s'appelleront U.K. 300, USA 49, F. 15, U.R.S.S. 180, Canada 10; ce seront des masses métalliques télécommandées par des hommes assis dans des abris souterrains. La science aura fait de tels progrès que l'héroïsme sera devenu désuet.

**LUNDI** — Après ses mémoires de Russie, *Avant l'exil, 1887-1919*, le prince Félix Youssouppoff, publie ses mémoires *En exil* (Paris, Plon, 1954). Nous y trouvons, à côté des événements tragiques de la fuite au moment de la révolution, de l'organisation d'un service d'aide aux réfugiés russes en Europe, de l'adaptation à une vie nouvelle, des incidents comiques et des portraits de personnages originaux. Le livre est écrit sans amertume, l'auteur ayant réussi à trouver dans

l'exil des accommodements avec sa mauvaise fortune. Le prince nous dit qu'il a échappé au désespoir grâce à son abandon à la volonté divine. L'immense fortune des Youssouppoff se trouvait perdue aux mains des bolchévistes, mais le prince et sa famille ont eu néanmoins une vie qui, aux yeux de l'immense majorité des hommes, restait une vie de luxe. Je ne veux pas être cruel et rester insensible au malheur, mais il y a malheur et malheur, et je n'ai nullement l'impression, en lisant ces souvenirs, que l'auteur ait été malheureux en exil. Il adorait Paris, où il a surtout vécu, et il a su s'accorder des divertissements fréquents. J'ai l'impression que le prince Youssouppoff est un homme heureux.

**MARDI** — Portraits inoubliables dans les mémoires du prince Youssouppoff: la marquise Casati, le maharadjah d'Alwar, Madame Whobee (qui dépasse l'imagination), Bull, etc. Des personnages de roman. La réalité dépasse parfois la fiction.

**MERCREDI** — A la dernière page de ses souvenirs, le prince Youssouppoff écrit: "La seule sagesse est une soumission totale au Dieu qui nous a créés".

**JEUDI** — "De deux maux il faut toujours choisir le moindre". J'ignorais que ce proverbe fût dans l'imitation de Jésus-Christ où je suis tout étonné de le trouver.

**VENDREDI** — Maurice de Goumois, *François Duvalet*, roman (Québec, Institut littéraire du Québec, 1954). Roman qui semble autobiographique et raconte les difficultés d'un Français venu s'installer au Canada en 1929. Bûcheron, employé de chemins de fer, chasseur, commerçant de bois — le tout en quelques semaines — il ne réussit nulle part. Que va-t-il devenir, je l'ignore encore. Le roman a une valeur surtout documentaire.

**SAMEDI** — Terminé *François Duvalet*. Roman intéressant à cause du sujet qui nous fait voir ce qu'était la vie dans le nord de l'Ontario à l'époque des pionniers. C'est bien supérieur au *Hormisdas le Canadien* de Pierre Hamp.

ciels et les privés. Certains pays tels que l'Angleterre et l'Autriche en ont émis des deux sortes; d'autres comme les Etats-Unis n'en ont émis que des privés, alors que la Suisse, la Hongrie, les Indes et plusieurs autres pays n'ont publié que des timbres officiels. Nous parlerons aujourd'hui de l'Angleterre.

La première compagnie télégraphique à opérer en Angleterre fut la compagnie de Télégraphie électrique, formée en 1846. Dès 1851, on trouve des télégrammes de cette compagnie garnis d'un timbre circulaire. Trois ans plus tard apparurent les premiers timbres à gomme dans cette catégorie.

Le dessin en était assez curieux: c'était un extrait des règlements de la compagnie, spécifiant que celle-ci n'était pas responsable des fautes commises dans la transmission des messages. Cette série comportait trois valeurs: 1 s., 2 s. 6 d., et 5 s., toutes trois imprimées en noir sur un papier de couleurs différentes suivant les valeurs. De nombreuses émissions furent faites par la même compagnie en 1861. Elles étaient imprimées en lilas sur papier blanc par la compagnie De la Rue. Leur dessin représentait les initiales enlacées de la compagnie, le tout entouré d'un serpent.

Tous ces timbres sont extrême-

ment rares mais ceux publiés par le gouvernement britannique sont plus faciles à obtenir. Tels sont ceux de la compagnie de télégraphe magnétique Anglaise & Irlandaise, de la compagnie de télégraphe de Londres et de la banlieue et de la Compagnie nationale de téléphone. Les timbres de cette dernière portent le buste du colonel Robert Raynsford Jackson, président de la compagnie et furent émis en 1884.

Ces timbres furent retirés du marché la même année par le Maître de Poste qui déclara que seule la Reine devait figurer sur les timbres-poste.

En 1876 eut lieu la première émission de timbres télégraphiques du ministère des Postes. Ses valeurs allaient de ½ d. à 5 livres et représentaient le portrait de la reine Victoria dans un encadrement variant avec les valeurs. La valeur de 5 livres est reproduite ici. Nous parlerons la semaine prochaine des timbres télégraphiques des pays étrangers.



## Saviez-vous que...

Un chiffre sans précédent de 13,786,500 voitures et camions ont traversé la frontière des Etats-Unis au Canada, l'an dernier, 1,167,000 ou 9 p. 100 de plus que le sommet atteint en 1952.

\* \* \*  
Les oléoducs au Canada mesuraient 2,500 milles à la fin de 1952, soit 923 milles ou 58.5 p. 100 de plus qu'un an auparavant et 1,077 ou 75 p. 100 de plus qu'à la fin de 1950.

\* \* \*  
La Croix Victoria fut instituée par la reine Victoria en 1856 à la fin de la guerre de Crimée.

\* \* \*  
Il y a plus de 12,000 bureaux de poste, — urbains et ruraux, — au Canada.

\* \* \*  
Le quartier général de la Gendarmerie royale fut transféré de Régina à Ottawa en 1920.

\* \* \*  
Le nombre d'étudiants qui se sont inscrits à l'Université de Toronto en 1953-1954 fut de 10,500.

\* \* \*  
Neuf aveugles sont téléphonistes dans différentes institutions à Jérusalem.



COUP D'OEIL . . .

## SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

Je me suis rendu l'autre soir au théâtre de Jacques Normand, installé dans l'ancienne écurie de l'hôtel de Sun Valley, sur la route qui mène à Sainte-Agathe. On y jouait une pièce nouvelle de Louis-Georges Carrier intitulée "PAPALON LE DYNAMIQUE".

Délaissant pour l'été la fumée et l'épuisante routine du Saint-Germain-des-Prés, Jacques Normand s'est retiré près des bords du lac Millette, à Sun Valley. L'auberge reconstruite sur les ruines de l'ancien hôtel, qui fut détruit par le feu, est située à quatre milles de Sainte-Adèle. On y accède facilement par la route et l'autobus nous y conduit.

Le théâtre est une ancienne écurie transformée en salle de spectacles et qui peut contenir facilement près de deux cents personnes. La scène est toute petite et a été tracée au bas de l'inclinaison du plancher, de telle sorte que le plafond de la scène est presque au niveau de l'oeil des derniers spectateurs. C'est donc une expérience nouvelle de spectacles en plongée qu'on y fait.

L'inauguration officielle du petit théâtre de la Grange a eu lieu il y a deux mois environ par une revue de cabaret préparée par Jacques Normand. Au cours des semaines suivantes on a joué "THE HASTY HEART"; deux comédies de Feydeau "NE T'PROMENE DONC PAS TOUTE NUE" et "FEU LA MERE DE MADAME"; "THE LITTLE HUT", version anglaise du célèbre vaudeville de Roussin. Les spectacles au théâtre de Sun Valley n'ont lieu que le vendredi et le samedi soir. Actuellement Jacques Normand prépare une revue-variété. Puisque l'activité ne cessera qu'au mois d'octobre, plusieurs autres troupes se forment pour aller jouer la comédie.

Louis-Georges Carrier est depuis peu réalisateur à Radio-Canada. Il était encore étudiant à l'Université de Montréal alors que ses premiers textes de théâtre radiophonique furent diffusés à l'émission "NOUVEAUTES DRAMATIQUES". On se souvient peut-être d'avoir entendu "L'ASCENSEUR", qui est une oeuvre radiophonique d'une construction, d'une invention et d'une tension dramatique exceptionnelles. Carrier a eu au moins une dizaine de textes acceptés au laboratoire radiophonique du réseau français. Chacun de ces textes est remarquable par l'originalité de la pensée, la richesse du style et la souplesse du dialogue.

Pendant son séjour à Paris, Carrier a écrit quelques pièces dont un "DON QUICHOTTE" qui doit être créé à Montréal, la saison prochaine par la compagnie de Marcel Dubé "LA JEU-NE SCENE". En attendant cette création, Carrier travaille ardem-

ment à son nouveau métier, la réalisation des théâtres radiophoniques. "PAPALON LE DYNAMIQUE" fut un de ses premiers sketches radiophoniques, diffusés par Radio-Canada. Louis-Georges Carrier a repris ce texte et en a fait une comédie en un acte qui dure près d'une heure. Elle est dans la meilleure tradition du vaudeville, riche en calembours, animée de quiproquos et entretenue par des rebondissements comiques habilement inventés.

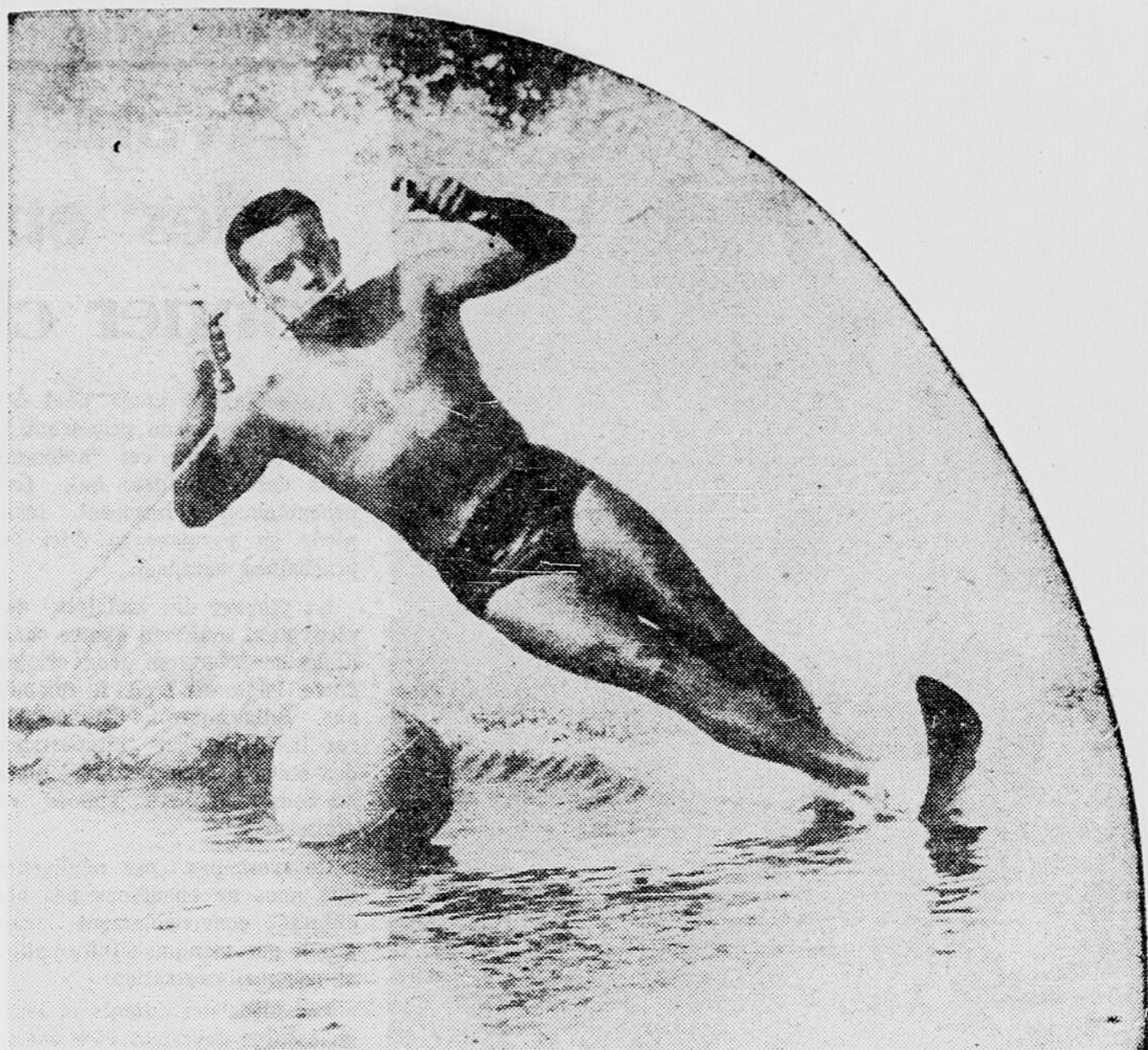
C'est l'histoire d'un célibataire qui retrouve tout à coup, à cinquante ans, une famille dont il n'a jamais soupçonné l'existence et qui est le résultat de ses aventures amoureuses au cours d'un voyage en France et en Angleterre. La pièce se termine sur le tableau très drôle du célibataire ahuri tenant dans ses bras ses trois grands enfants et l'une de ses grandes amoureuses.

Carrier possède, comme pas un autre auteur canadien, l'art du dialogue. Sa pièce est drôle du début à la fin. On peut lui reprocher d'être un peu gratuite, mais c'est la loi du vaudeville qui le veut. Les bons mots abondent, la progression comique est excellente et on rit de bon coeur. La distribution réunie pour cette création par Louis-Georges Carrier, qui avait lui-même réglé la mise en scène, était composée de Henri Norbert (Papalon), Monique Miller (Carole), Guy Godin (François), Jean Saint-Denis (Denis), Yolande Roy (Madame Vanves) et Jean Duceppe (Firmin).

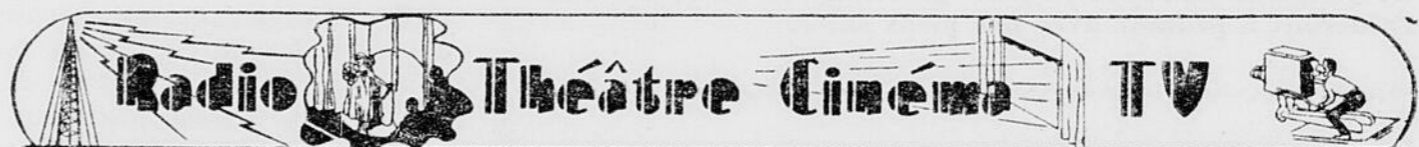
La mise en scène était beaucoup trop improvisée et la direction manquait de la discipline nécessaire pour ce genre de comédie. Guy Godin et Monique Miller étaient faibles dans des rôles qui sont pourtant bien dessinés; Jean Saint-Denis, mal servi par une voix et une diction insuffisantes; Henri Norbert, un peu trop mal à l'aise dans son texte. Yolande Roy et Jean Duceppe, par contre, étaient excellents dans des compositions amusantes.

Georges-Louis Carrier prouve bien son talent d'auteur dramatique par cette première oeuvre écrite pour la scène. Il faut attendre de voir ses oeuvres plus importantes pour le juger davantage.

La première partie du programme était composée de quatre monologues que Marcel Dubé avait déjà écrits pour la radio (Nouveautés Dramatiques). Ces monologues sont des drames d'enfant, plein d'une poésie authentique, d'une grande tendresse et d'une touchante pureté. Dubé devrait faire éditer ces monologues qui méritent une plus large diffusion. Ils furent dits par Jean Saint-Denis, Henri Norbert, Guy Godin et Monique Miller, particulièrement émouvante dans "LE DIMANCHE ET LA MER".



Derniers ébats sur le lac à l'occasion de la fête du Travail. (Photo P. A.)



Par Victor VICQ

L'autre jour, je lisais un article dans lequel l'auteur consacrait quelques paragraphes à Mlle Marcelle Barthe, populaire commentatrice à Radio-Canada. Entre autre, il écrivait "A Radio-Canada, elle (Mlle Barthe) est une institution . . ." Ce bout de phrase me frappa, car je voyais Marcelle Barthe en ces termes. Elle a le don, à l'exemple d'une institution, de toujours être la même, néanmoins de toujours plaire.

Je la revis ce dimanche après-midi en compagnie de ses amis, M. et Mme Pierre Daviault, ainsi que de leurs fils Pierre et Jérôme, puis le soir lors de notre interview.

En observant cette femme au visage animé me parlant de ses rêves de jeune fille, il m'a semblé voir la petite Marcelle d'alors, celle qui à 15 ans devait abandonner ses études et gagner sa vie. Elle ne devait toutefois jamais abandonner ses livres. A cet âge précoce, Marcelle Barthe lisait beaucoup et écrivait davantage. C'était là les passe-temps favoris de la jeune Outaouaise.

La petite Marcelle surveilla pendant 3 ans une maternelle avant de devenir secrétaire privée. Entre temps, elle s'occupait activement de théâtre. Elle fonda même avec M. Pierre Daviault une troupe qui avait pour nom "La rampe".

L'année 1933 fut en quelque sorte celle de l'orientation de sa carrière. En plus de remporter avec Florence Castonguay un beau succès dans "L'innocente", pièce gagnante au Festival dramatique national, elle aborda la radio au poste CKCH de Hull. A l'époque, elle fut de plusieurs émissions, dont "Oncle Pierre et Tante Lise", avec Aurèle Séguin. C'est à ce poste que Marcelle Barthe lança le premier "singing

commercial" radiophonique. On l'imite depuis.

Après 5 années passées bénévolement à CKCH, une déclaration de M. Gladstone Murray, alors directeur des programmes à Radio-Canada, décida Marcelle Barthe à se consacrer définitive-



MARCELLE BARTHE

ment à la radio. M. Murray demandait des femmes annonceurs. Mlle Barthe se présenta et fut acceptée sur le champ. De 1938 à 1945, elle fut annonceur bilingue sur le réseau. Par la suite, elle participa à nombre d'émissions comme "Il était une fois", "Chants d'amour", "Le courrier de Radio-Parent", "Sur nos ondes", etc.

Mais c'est surtout par "Lettre à une Canadienne", programme qu'elle anime depuis déjà 10 ans, que les auditrices de Radio-Canada connaissent Marcelle

Barthe. Du lundi au vendredi, à 2 h. 45, elle est écoutée par des milliers de femmes. Après d'interminables romans-fleuves, son programme arrive comme une bouffée d'air pur. Ses conseils quotidiens sont toujours suivis d'une intéressante interview; comme pas une, elle a le don de l'interview. Aussi, son programme est l'un des mieux cotés. Et depuis 10 ans que cela dure.

A ses heures, Marcelle Barthe est aussi poète. A la lecture de ses poèmes, Rosette Renshaw lui a offert de mettre ses vers en musique. A la rentrée, Marthe Létourneau doit créer ses chansons. Une de ses chansons, "Il y a des mots", musique de Walter Eiger, a déjà été créée à "Baptiste et Marianne" par Estelle Caron.

A travers ses succès, Marcelle demeure la même. C'est là la qualité des artistes authentiques.

### LE THEATRE . . .

Les répétitions du premier spectacle de la Compagnie des Trouvères d'Ottawa commenceront ces jours-ci. Il s'agit d'une comédie en trois actes . . .

### LE CINEMA . . .

Les cinéphiles n'ont pas tous 50 ans. Voilà pourquoi j'éleve souvent la voix pour que les cinémas reprennent les anciens triomphes afin que ceux qui ont 20 ans aujourd'hui puissent applaudir les succès d'il y a 10 ans. Je suis heureux de noter la reprise de "La Belle et la Bête", "Stage Door" et surtout de "Gone With The Wind" . . .

### LA TELEVISION . . .

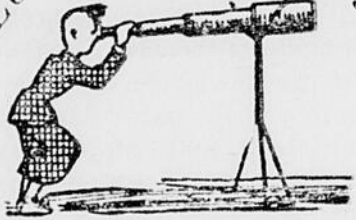
Il est question que Marcelle Barthe envahisse la télévision, mais c'est là une autre histoire.

(Adressez vos questions — pas plus de trois par lettre — à: "Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Casier 265, Hull, P.Q.)



Le temps du jeu est passé et fiston doit enlever ses espadrilles pour chausser des souliers seyants, tout de cuir. Ce genre de chaussures, pour porter à l'école ou sur la rue, l'aideront à grandir avec des pieds sains.

Le monde à l'envers



L'abbé Simon, curé de Saône (Doubs), qui s'illustra ces dernières années par les plongeurs spectaculaires qu'il effectua en vue d'assurer, grâce aux fonds ainsi recueillis, la restauration de son église, a béni récemment, sur la place du Capitole à Toulouse, le mariage de deux jeunes équilibristes, Bertie, 20 ans, et Rogers, 25 ans, appartenant tous deux à une troupe de funambules, les "Diables Blancs".

Avec l'autorisation expresse de la municipalité toulousaine pour les mesures de sécurité et de police, ainsi que du cardinal Saliège, archevêque de Toulouse pour la dispense d'ordre canonique, la cérémonie s'est déroulée sur un câble d'acier tendu à 58 pieds de hauteur au-dessus de la place. Pour se trouver au niveau des deux époux, l'abbé Simon a dû monter lui-même au sommet de la grande échelle des pompiers.

Après la bénédiction nuptiale le marié, portant le smoking de circonstance, et sa jeune épouse en robe blanche ont découpé, toujours sur leur fil, le traditionnel gâteau de mariage.

Voilà du nouveau! On peut y voir tout de même

Ici  
et  
là!

un symbole, celui du fil d'acier représentant la solidité du lien conjugal. M. l'abbé, vous ne pourriez pas introduire ce système dans la capitale du cinéma?

L'hiver dernier, les aigles ont fait bonne chère à même divers petits oiseaux du parc national des lacs Waterton en Alberta. Entre autres, dit-on, des centaines de jeunes canards ont été victimes de ces oiseaux de proie. Ce qui montre que, dans le monde des oiseaux comme dans le nôtre, ce sont les gros qui mangent les petits, n'est-ce pas?

De Washington, la Presse associée révèle qu'il existe maintenant un "médecin-robot" électronique qui, durant une intervention chirurgicale, tient compte de la pression artérielle, des palpitations et de la respiration du patient. D'ordinaire, cette vérification se fait à intervalles par un second médecin ou par l'anesthésiste.

Du train que vont les choses, c'est à croire que d'ici quelques années l'on devra se faire opérer par un "chirurgien-robot". Le voyez-vous, le robot, le scalpel à la main! Brrr... Brrr...

Le BOUGON.

## Sur le chemin des écoliers

# Avant de meubler la tête des enfants, il faut leur donner chaussure à leur pied!

Au moins 60 pour cent des enfants du Canada prendront la route de l'école, cet automne, dans des chaussures qui, fort probablement, blesseront leurs pieds en permanence d'ici les prochaines vacances.

La plupart des malaises des pieds dont souffrent quatre canadiens sur cinq ont leur origine entre l'âge de trois à dix-huit ans. Voilà pourquoi les pédicures insistent sur l'importance des soins à accorder aux pieds au cours de ces années de croissance.

Ce n'est pas par négligence que nous ne chaussons pas nos enfants convenablement mais plutôt par manque d'information et par malinformation.

Les pieds des enfants et leurs chaussures devraient être examinés à intervalles réguliers, mais il importe encore plus de le faire à l'automne après que les pieds des jeunes ont été soumis à un dur été au camp, sur la grève ou sur les terrains de jeux où ils courent pieds nus, ou bien chaussés d'espadrilles et de minces souliers de jeu qui n'accordent pas suffisamment de protection aux pieds.

Les jeunes peuvent être intrigués momentanément par une nouvelle chaussure à semelle épaisse en caoutchouc ou grêpée, mais les spécialistes qui traitent les pieds nous mettent en garde contre de telles chaussures si nous voulons que nos enfants grandissent avec des pieds sains. Le soulier idéal, tant pour l'école que pour le jeu, est le genre "oxford", lacé et tout de cuir. L'empeigne en cuir souple et la semelle en cuir rebondissant accordant un support adéquat pour des pieds croissants. Ces souliers, en même temps, permettent la libre circulation de l'air et l'évaporation de la moiteur grâce aux fibres naturels du cuir.

De récentes recherches démontrent que les pieds de 70 pour cent des enfants des classes supérieures ont besoin de soins. La faute en est habituellement à la façon dont font les chaussures ou au genre de chaussures qu'ils portent ou qu'ils ont portées.

En achetant des chaussures pour les enfants il faut porter attention aux points suivants: mesurer les pieds des enfants chaque fois qu'on achète des nouvelles chaussures; ajuster le plus long des deux pieds; ne jamais se guider sur la peinture de la dernière paire de chaussures achetée. Le pied d'un enfant de dix ans, par exemple, allonge d'un à trois points chaque douze ou seize semaines!

Un relevé national chez les pédicures a révélé leurs préoccupations par suite de trois tendances remarquées dans le soin des pieds des enfants.

a) Le port de chaussures mi-

ses de côté par les frères et les sœurs aînés. Les médecins mettent en garde contre cette pratique qui ne tient aucunement compte de ce que les pieds des jeunes sont très malléables et qu'ils prennent aisément la forme vers laquelle on les pousse. Le soulier, quand il est porté, prend la forme du pied individuel et on ne trouve jamais deux pieds identiques. Coincer les pieds d'un enfant dans une paire de souliers qui ont pris la forme des pieds d'un autre peut causer et, en fait, souvent cause des maux de pieds et ce sans tarder.

b) L'emploi répandu d'espadrilles pour usage courant. Les pédicures soulignent que les espadrilles et autres genres de souliers légers n'offrent pas suffisamment de support pour le cou-de-pied. Il en résulte une mauvaise distribution du poids qui cause des pieds faibles et bientôt des pieds plats.

c) De pair avec le port d'espadrilles, on note un manque d'éducation en ce qui a trait aux dangers du port de chaussures de matières imperméables. Les enfants, tout comme les adultes, ont grandement besoin de ventilation pour leurs pieds afin d'éviter les infections de fungus et autres malaises naissant de l'emploi, dans la fabrication des chaussures, de matières qui ne laissent pas passer l'air et qui n'absorbent pas la transpiration.

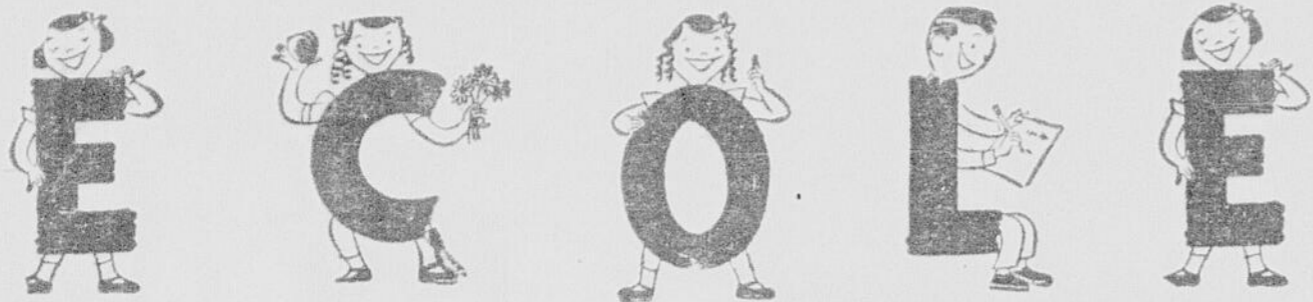
C'est ce qui amène les spécialistes à recommander la fabrication de chaussures toutes de cuir.

Les manufacturiers sont au courant des besoins particuliers des jeunes et produisent des chaussures, de tous genres, qui respectent les dictées de l'hygiène. L'époque où un soulier "sensé" signifiait un soulier laid est passée. En plus du soulier "oxford", on trouve maintenant le soulier à selle, le "Mary Jane", le soulier à pointe découpée, le "blucher" et tout un assortiment de souliers de toilette avec des boucles, des lacets, des courroies et nombre d'autres accessoires, comme pour les souliers des grands. Ces souliers sont fabriqués avec soin, entièrement en cuir, afin de donner une nouvelle génération aux pieds sains.

Voici quelques autres conseils à suivre si vous voulez que vos enfants grandissent avec des pieds sains et solides. Assurez-vous que les bas fassent tout aussi bien que les souliers et qu'ils soient tous deux changés chaque jour. C'est là une économie et un gage de santé. Les pieds devraient être lavés et frottés, chaque jour, avec de l'eau et du savon puis bien asséchés. L'emploi d'une bonne poudre pour les pieds est aussi à conseiller. Les ongles des orteils devraient être coupés droits.



Une chaussure seyante assure la croissance de pieds sains. Les souliers des enfants doivent être assez spacieux pour ne pas gêner le pied. Il doit exister un espace de 3/4 de pouce entre le gros orteil et le bout du soulier. Les souliers combinant le suède et le cuir mou seront très en vogue chez les jeunes filles, cet automne.



Comme la plupart des événements humains, la rentrée des classes en septembre suscite des réactions variées chez les différents individus. Les étudiants, les parents et les instituteurs tantôt se réjouissent, tantôt s'attristent à la perspective des leçons de grammaire et des problèmes d'arithmétique.

Les parents, les instituteurs et certaines élèves comprennent la nécessité pour les jeunes de fréquenter les cours. A l'école les jeunes développent leur personnalité et acquièrent une formation qui leur permettra de gagner leur vie avec dignité et profit. Le perfectionnement de la vie moderne, la division et la spécialisation dans le domaine du travail et notre standard de vie exigent que les citoyens possèdent une éducation et une instruction les plus complètes possibles.

La complexité et les difficultés de la vie moderne demandent des jeunes une

Par Marthe GIARD

préparation soignée. Afin de bien remplir son rôle, il faut maintenant connaître beaucoup plus de choses qu'il ne l'était nécessaire il y a quelques années. Les problèmes et les misères



de tous les coins du monde influent sur notre mode d'existence. C'est en élargissant les horizons des gens et en développant leur compréhension des

autres qu'on facilitera les conditions de vie.

Les étudiants comprennent parfois mal l'importance de la préparation scolaire. L'attrait d'une vie sans leçons et devoirs, et la rémunération immédiate de quelques dollars les feraient opter volontiers pour un emploi dès maintenant. Ce travail facile leur plaira pour quelques mois ou années, mais ils en viendront à comprendre que ce maigre salaire ne leur permettra pas d'accomplir ce qu'ils désirent.

Il faut s'enthousiasmer et se rappeler l'importance de la vie étudiante. Les parents acceptent plus facilement les sacrifices financiers en songeant à l'héritage précieux que constitue une bonne instruction. Les instituteurs éclaireront leur zèle et leur générosité en repensant au rôle humain et puissant qu'ils exercent par leurs élèves dans le monde.

Peu de gens se plaignent d'être trop instruits!



En interrogeant nos lecteurs

## Votre avis?

Comment remédier à la baisse du tourisme?

Enquête de Gertrude Pelletier

Photos de Champlain MARCIL



Mme Louis Tarte,  
Ottawa, Ont.

"Si le Canada garde sa physionomie propre, nous augmenterons la proportion du tourisme dans notre pays. Les touristes d'Europe ne sont pas intéressés à visiter deux pays identiques quand ils viennent en Amérique. Gardons notre langue: c'est-à-dire notre langue canadienne exempte du slang américain, gardons nos traditions, nos coutumes.

"En attendant que nos opéras et nos grandes symphonies" attirent le public de l'extérieur conservons nos richesses: nos forêts, nos endroits de villégiature, nos parcs. Stratford est une belle initiative. Développons sur une plus large échelle "l'art canadien" et beaucoup plus de monde viendra nous visiter. Il faut leur donner quelque chose de typiquement canadien."



Bernard Willshire,  
Québec

"On augmentera le tourisme partout au Canada en accueillant tout le monde avec bienveillance et sympathie. Arrière nos petites mesquineries et la course au gros profit! Si le Canada veut faire de l'argent avec les Etats-Unis il y a bien d'autres moyens à prendre que de vendre nos produits trois fois plus cher à ceux qui viennent nous visiter en "touristes".

"Beaucoup semblent croire que nos Canadiens ne sont pas des touristes! Des individus de toutes les provinces font les touristes dans les autres provinces. Je demande un personnel impeccable dans nos motels, nos postes d'essence, chez les agents de circulation. Donnons aux touristes ce qu'ils cherchent: notre tranquillité, notre bonhomie, notre pittoresque, notre style canadien."



Georges Belzile,  
Granby, P.Q.

"L'accommodation est à mon sens l'un des principaux problèmes de l'industrie du tourisme. Le Québec n'a pas assez d'hôtels, surtout dans les régions rurales où l'étranger aimerait souvent passer quelques jours. Notre conception du "touriste" est fautive. Il n'est pas ici à la recherche d'une salle de danse ou d'un bar, mais d'un bon gîte et d'excellents repas. Aussi est-ce en répondant à son désir que nous le porterons à revenir et que, du même coup, nous réaliserons des profits appréciables. Des "grills", il en a à profusion en son pays."



J.-Adrien Cormier,  
Saint-Joseph, N.B.

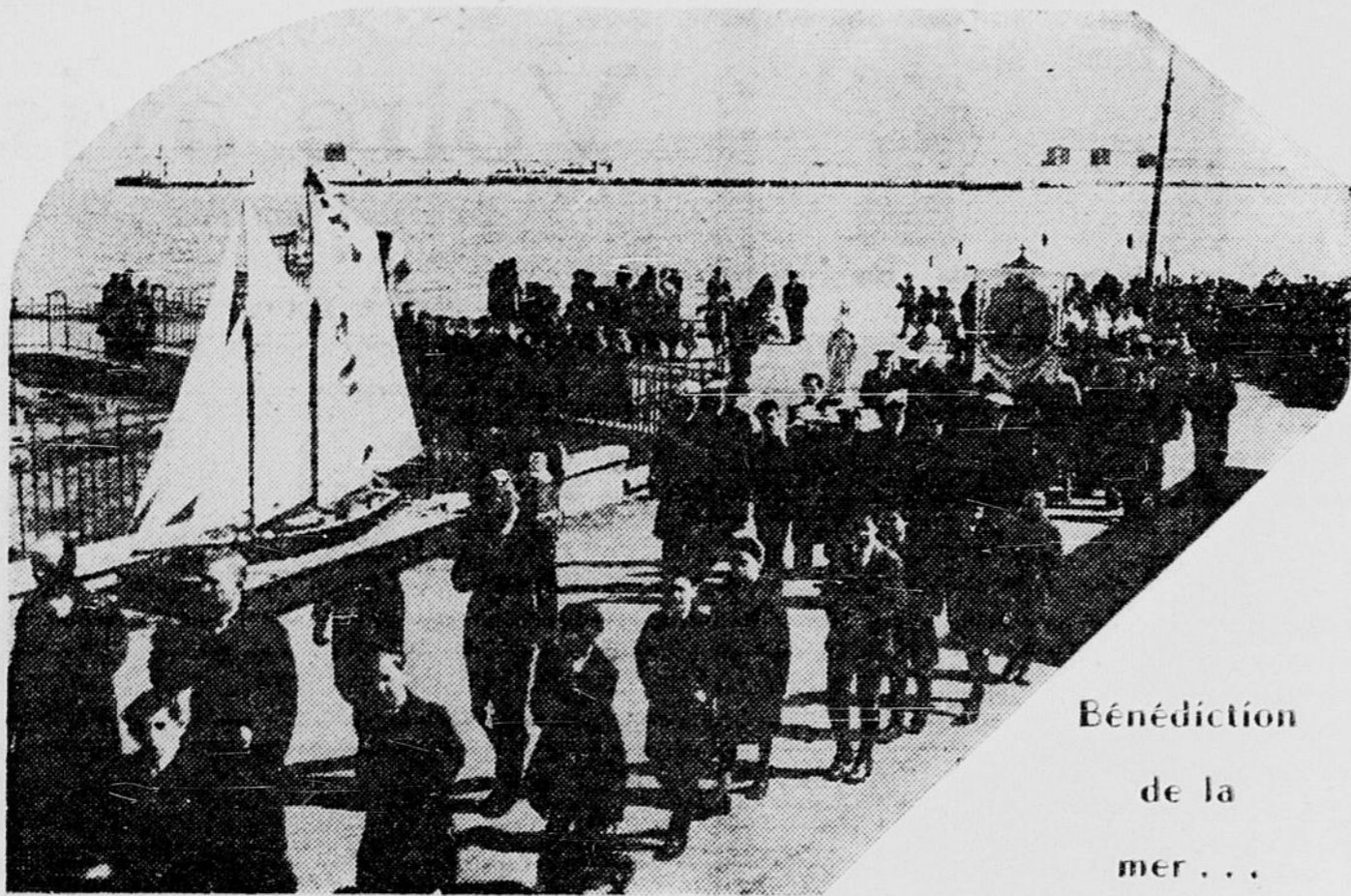
"Quand une nouvelle famille s'établit dans un village, la dame va chez les voisins chercher du sel, un ouvre-bouteille ou du fil à coudre. Elle n'en a pas vraiment besoin. Simple question de prendre contact avec les gens, de les connaître.

"Là où elle rencontre un accueil chaleureux et sympathique, elle retournera bavarder, rire, se distraire.

"Les touristes sont des voisins en vacances. Ils ne viennent pas chez nous chercher l'utile mais l'agréable. Ce qu'ils veulent ce n'est pas du sel de table mais le sel de la vie."

# SAINT- ET MIQ

...un peup



Bénédiction  
de la  
mer...

## À 12 milles du Canada!

Les îles de Saint-Pierre et Miquelon, qui sont à la fois la plus petite et la plus vieille des colonies françaises, ne sont qu'à 12 milles du Canada, mais bien des Canadiens ignorent jusqu'à leur existence.

A deux reprises au cours de l'Histoire, les îles ont appartenu à la Grande-Bretagne et il y a encore maintenant quelques Saint-Pierrais qui disent qu'ils aimeraient mieux faire partie du Canada. Mais l'opinion qui prévaut est que cela n'arrivera jamais.

Saint-Pierre et Miquelon sont deux îles rocheuses situées jus-

te au sud de Terre-Neuve. Colines et marécages se partagent leurs 93 milles carrés. Le Traité de Paris les a laissées à la France, en 1814, comme bases de pêche.

Une population de 5.500 habitants vit de la pêche, du commerce local ou du gouvernement.

La vie est rude dans les îles, ce qui n'empêche pas la population de cette petite colonie, isolée dans une mer froide et brumeuse, d'être heureuse. Et bien que les affaires soient aujourd'hui au point mort, les gens attendent avec confiance des temps meilleurs.

La colonie est loin de se suffire à elle-même et dépend pour une grande part, au point de vue commercial, de la venue de bateaux étrangers, qui se font rares actuellement.

Au temps de la prohibition aux Etats-Unis, la ville de Saint-Pierre était l'entrepôt de boissons des Américains.

De grands bâtiments de béton, qui existent encore, étaient remplis de spiritueux de la meilleure qualité que des goélettes transportaient "discrètement" au Canada et aux Etats-Unis.

Un homme d'affaires a dit carrément qu'il souhaitait le ratta-

L'étranger de passage à St-Pierre et Miquelon y trouvera un peuple heureux, qui aime bien traiter ses hôtes, leur offrir à boire, leur faire visiter la colonie et qui, d'une manière générale, prend la vie du bon côté.

Mais derrière cette façade d'hospitalité et de gaieté se livre dans la minuscule colonie française voisine de Terre-Neuve, une dure bataille contre les éléments.

chement des îles au Canada, tout en ajoutant: "Mais pourquoi le Canada voudrait-il de nous? Nous n'avons rien."

Selon M. Georges Landry, président de la Chambre de commerce, il y a deux grandes raisons qui font que la colonie ne fera jamais partie du Canada.

Primo, c'est une question sentimentale: "Il est dur de briser des liens de 300 ans", dit-il. Secundo: "Nous sommes traités comme un fils préféré et la France se montre particulièrement libérale à notre endroit."

M. Landry se demande si le Canada soutiendrait les îles dans la même mesure.

Certains économistes ont dit que les îles étaient le type parfait d'un territoire vivant de l'assistance.

Saint-Pierre et Miquelon sont administrées par un gouverneur, qui est directement responsable devant le gouvernement de Paris. La colonie a trois représentants au Parlement français: un à l'Assemblée nationale, un au Conseil de la République et un au Conseil de l'Union française.

Un Conseil de 14 membres élus tous les quatre ans joue surtout un rôle consultatif. Il a toutefois le dernier mot en matière de subventions locales.

Il y a aussi un Conseil privé de six membres, nommé par la France et formé de Saint-Pierrais en vue. Cet organisme tient le milieu entre le gouvernement et le Conseil. Il est également utile aux nouveaux gouverneurs, qui changent tous les trois ans, en ce sens qu'il est en mesure de leur faire connaître exactement les besoins de la colonie.

Les distinctions de classes n'existent pas à Saint-Pierre et Miquelon, mais il y a divers échelons dans la vie sociale, suivant la fortune. Les fonctionnaires nommés par Paris forment un petit monde à part.

Par Irving C. WHYNOT,

La colonie se compose en réalité de trois îles dont la superficie totale couvre quelque 93 milles de terrain rocailleux. La plus grande de ces îles occupe le nord du groupe: c'est Miquelon, dont la population (600 habitants actuellement) s'est maintenue depuis des générations dans un curieux isolement par rapport au reste de la colonie.

La plupart des Miquelonnais



Comme jadis, le lava

sont à la fois pêcheurs et cultivateurs, et un bon nombre d'entre eux ne sont jamais allés à St-Pierre, la capitale. Presque sans exception, ils pratiquent l'endogamie.

Reliée à Miquelon par une dune de sable qui s'accroît progressivement se trouve l'île de Langlade. Les habitants de ces deux îles faisaient jadis une profession du sauvetage des cargaisons qu'ils trouvaient dans les épaves des navires échoués le long des sept milles de sable. Un certain nombre d'entre eux sont devenus prospères.

On estime que 500 navires se sont brisés sur la dune depuis que celle-ci a émergé des eaux, il y a une centaine d'années.

St-Pierre est la plus petite des trois îles et 4.900 personnes y vivent, sur les 5.500 qui forment la population totale de la colonie. C'est là que se trouve la ville de St-Pierre, qui s'étage sur une pente douce autour de



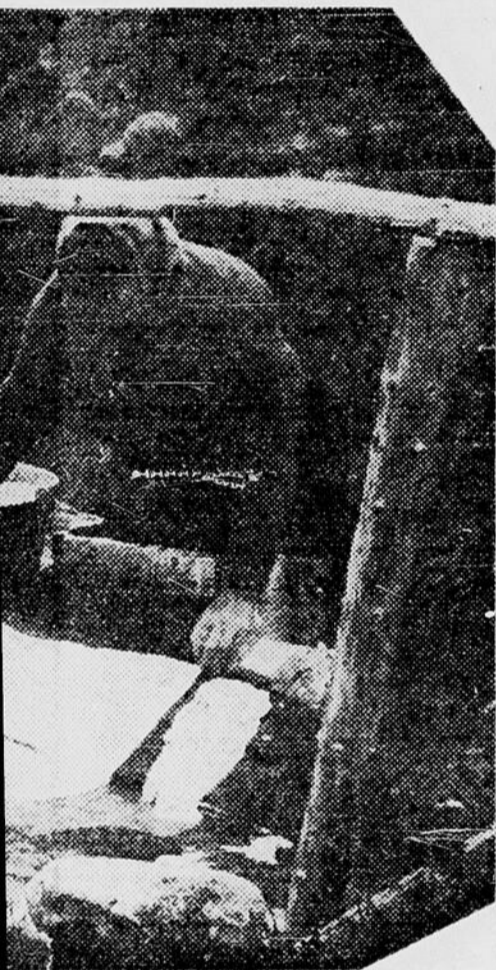
Un magasin pour 40 personnes...

# PIERRE MIQUELON

le heureux!

OT, de la Presse canadienne

son port, centre de l'activité. Les îles sont à la merci des éléments et, en hiver, sont presque continuellement ensevelies dans un épais brouillard ou enlées par les vents. En raison de leur isolement géographique, les liens qui les rattachent à la mère-patrie sont plus historiques et sentimentaux que pratiques. Une grande partie des marchandises nécessaires à la vie quotidienne viennent du Cana-



lavage à la main...

da par bateau. Les exportations de poisson, qui forment le seul commerce important de la colonie, vont pour la plupart au Canada et aux États-Unis.

Pour St-Pierre, le poisson c'est la vie. Une vaste usine de poisson a été ouverte à St-Pierre il y a deux ans et elle emploie maintenant 120 personnes. Les ventes faites aux États-Unis ont rapporté l'an dernier \$100,000 à la colonie. Une autre usine s'établira sous peu à Miquelon.

Les pêcheurs sont soutenus et encouragés par le gouvernement, qui leur accorde sous diverses formes une aide directe et indirecte. La pêche se fait généralement dans des doris, plus grands que le modèle de 15 pieds utilisé sur les goélettes des Maritimes et propulsés par un moteur à essence.

Le salaire minimum moyen est inférieur à \$50 par mois, mais ce n'est pas tout et il y a encore toute une variété d'aides financières en vertu des pro-

grammes de bien-être. Un père de cinq enfants reçoit, par exemple, des allocations familiales égales à la moitié de son salaire.

Il n'y a pas de chômage, parce que tous ceux qui sont sans travail vont travailler sur un chantier du gouvernement. En hiver, cela consiste habituellement à pelletter la neige.

Certains efforts ont été faits pour créer d'autres industries, mais la plupart ont échoué. Actuellement, deux élevages de vison, l'un privé, l'autre appartenant au gouvernement, accusent quelque bénéfice. Mais une industrie du phoque, créée il y a quelques années, n'a pas tardé à périr.

En tant que peuple, les St-Pierrais ont une existence très diverse. Dans la capitale, ils ont en général l'eau courante et l'électricité. Le téléphone n'est pas rare et le service s'améliore. Il y a environ 225 automobiles pour les 30 milles de routes.

Mais en dehors de la ville, les progrès de l'hygiène sont inconnus. Bien des femmes s'agenouillent encore dans de petites caisses de bois pour laver leur linge au battoir.

Les St-Pierrais sont un peuple susceptible qui n'aiment pas s'entendre critiquer ni s'entendre dire qu'ils vivent "exactement comme en France". L'un d'eux, qui a visité le Québec et la France, disait que les Québécois "essaient de paraître plus français que les Français".

L'étranger qui parcourt les rues sinueuses de St-Pierre leur trouve un petit air européen. Il rencontre quelques-uns des six gendarmes de la colonie, coiffés de leur képi et remarque les tessons de bouteille scellés au sommet du mur de ciment de la prison.

Dans les nombreux magasins — il y en a un pour 40 habitants — il pourra acheter à des prix dérisoires des parfums français et des gants de chevreau.

Malgré le grand nombre des commerçants, la concurrence n'est pas féroce, mais en faisant le tour des boutiques et en marchandant un peu, on obtient souvent une réduction de 10 pour cent sur le prix marqué.

La plupart des commerçants parlent l'anglais et l'influence de Terre-Neuve se fait fortement sentir. Un grand nombre de Terre-neuviennes sont venues à St-Pierre à la belle époque de la prohibition. Beaucoup se sont mariées et sont restées dans la colonie. On estime généralement aujourd'hui que 70 pour cent des travailleurs descendent de Terre-neuviens par leur mère.

## Le navire 'Miquelon'

# La bonne grand-mère de 5,000 enfants...!

A BORD DU VAPEUR MIQUELON — (P. C.) — Le "Miquelon" est un peu comme la bonne grand-mère de plus de 5,000 enfants. C'est en effet lui qui assure la liaison maritime avec les îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon, situées à 12 milles du littoral sud de Terre-Neuve.

Le "Miquelon", qui est un navire du gouvernement français, navigue hiver comme été entre la colonie (la plus petite colonie française) et les ports du littoral canadien.

Le vapeur transporte notamment toutes les importations nécessaires aux 5,500 habitants des îles, qui constituent désormais l'unique vestige des vastes possessions françaises d'Amérique du Nord.

Le "Miquelon" jauge 554 tonneaux. Construit en 1944, comme navire de transport de l'armée américaine, il groupe un équipage de 18 hommes et officiers et peut en outre recevoir 17 passagers dans ses cabines, petites mais très confortables. Sa cargaison, toujours très variée, va du courrier aux bêtes à cornes.

Le "Miquelon" fait escale, notamment, à Halifax et à North-Sydney, en Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'à Charlottetown, dans l'île du Prince-Edouard. Le "Miquelon" fait sa tournée habituelle une fois tous les dix ou quinze jours et, dans l'ensemble, les armateurs ne sont jamais sûrs de l'endroit où il se trouve, à moins bien entendu qu'il ne soit au port.

Un passager désireux de retenir une cabine sur le "Miquelon" obtient généralement la réponse suivante:

"Le 'Miquelon'? Il sera peut-être ici mercredi, mais c'est pas du tout certain, tout dépend de son itinéraire, peut-être arrêtera-t-il en premier lieu à North-Sydney, ou à Charlottetown, ou ici... mais, je vous le répète, rien de certain..."

Pour ma part, j'ai pris le "Miquelon" à North-Sydney, en direction de Saint-Pierre. Tout compris, le voyage revient à vingt dollars. Le voyage dure 16 heures et les passagers prennent leurs repas en compagnie du capitaine Maurice Redmond. Celui-ci navigue depuis l'âge de 12 ans et adore les touristes. Ces derniers constituent en effet un facteur économique fort appréciable pour la colonie.

"La plupart des touristes, déclare-t-il, ne savent pas à quoi s'attendre, mais dans l'ensemble, ils prolongent leur séjour plus longtemps qu'ils ne le pensaient en partant... Un Américain m'a dit un jour: je veux tout voir en un jour, mais le lendemain, le malheureux ne voyait plus le soleil; finalement, il est resté quinze jours."

Le capitaine Redmond faisait ainsi allusion au prix étonnamment modique des boissons alcooliques (le rhum de Saint-Pierre se vend \$1.25 la pinte).

Les passagers du "Miquelon" restent en général sur le pont jusqu'à la sortie du port, puis se réfugient ensuite dans les cabines ou dans la salle à manger, afin d'éviter le roulis. Les repas, excellents, sont servis sur la table unique et très longue de la salle à manger.

L'arrivée du vapeur à Saint-Pierre est un véritable événement. Une foule nombreuse se presse sur le quai derrière lequel se dresse l'immeuble des postes, de la douane et des télégraphes.

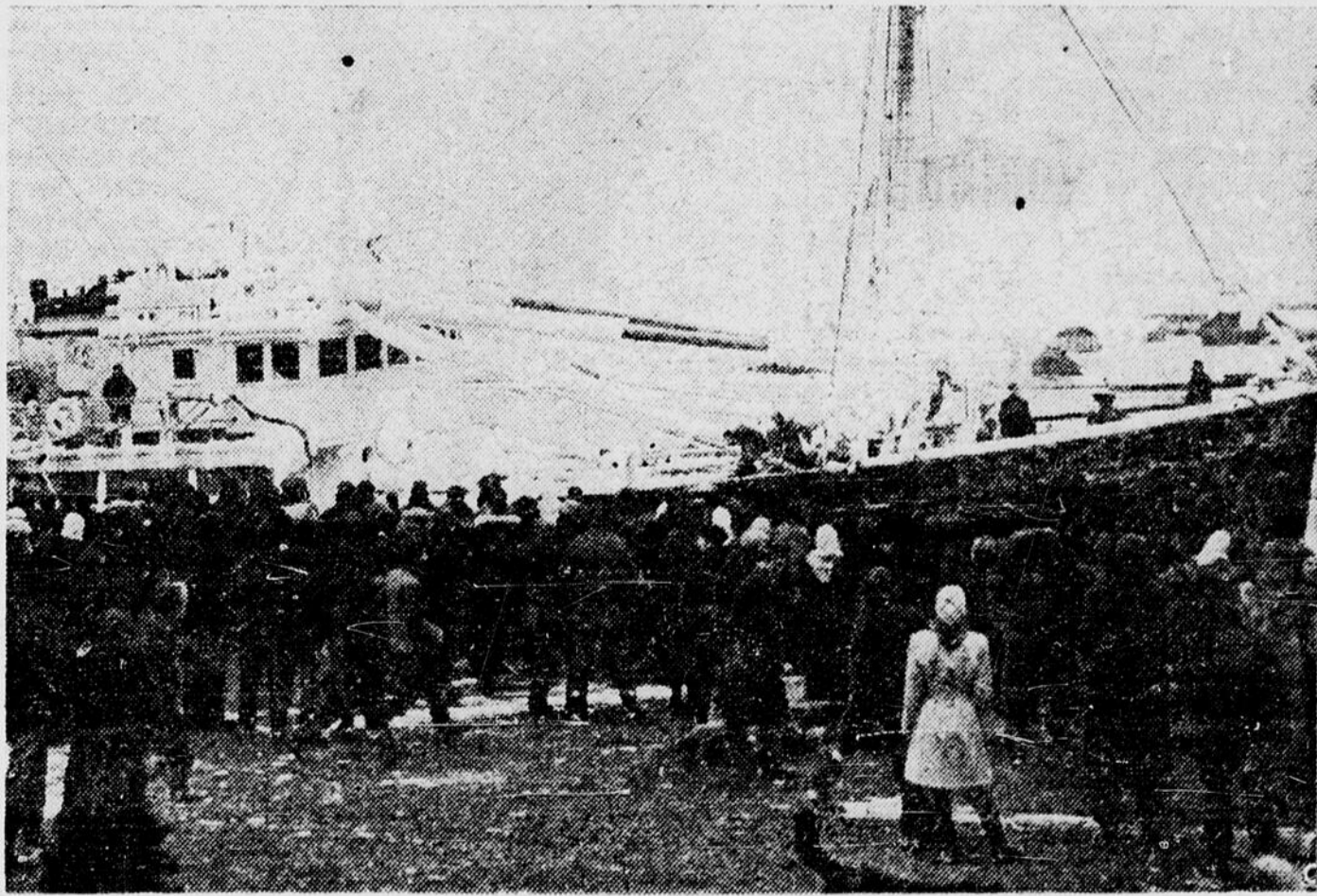
La police, ensuite, monte à bord et vérifie les papiers d'identité des passagers. Ceux qui n'ont pas de passeport (et c'est le cas de la plupart d'entre eux) versent une somme de \$4.50.

Les douaniers vérifient la liste, mais pas les bagages, tandis que les agents de change vous invitent à acheter des francs au taux officiel de 175 francs pour un dollar canadien. La plupart des commerçants de Saint-Pierre donnent cependant 180 francs au dollar et, d'ailleurs, acceptent les devises canadiennes et américaines.

Il existe deux autres façons de se rendre à Saint-Pierre, par avion, en été, et par bateau, en partant de Terre-Neuve. La société "Central Airways" demande \$28 pour un voyage simple.

Une fois arrivé, le touriste est saisi par l'harmonieux voisinage du pittoresque et du primitif, du nouveau et de l'ancien qui caractérise Saint-Pierre.

L'hospitalité des Saint-Pierrais est légendaire... Les touristes sont en outre agréablement surpris d'apprendre que les hôtels mettent à leur disposition une chambre pour \$6 par jour, y compris les repas et, bien entendu, le vin.



Le navire "Miquelon"...

(Photo P. C.)

# FOOTBALL

## ... à quand un circuit international?



WILFRID TREMBLAY

La nouvelle saison de football au Canada marquera-t-elle le début d'une nouvelle époque dans notre sport? L'américanisation de notre jeu de ballon s'est accentuée à un tel rythme depuis la fin de la deuxième guerre mondiale que plusieurs experts prédisent ouvertement qu'un jour viendra où les deux grandes ligues canadiennes, l'Union interprovinciale de l'Est ou "Big Four" et celle de l'Ouest avec ses cinq clubs depuis l'entrée des Lions de Vancouver, formeront une sorte de circuit international de football comme la chose existe au baseball.

**Vox populi, vox dei**, ripostent les vétérans Jim McCaffrey, des Rough Riders d'Ottawa, Lew Hayman, de Montréal, et Annis Stukus, de Vancouver. Les fervents du football canadien, plus nombreux et ardents que jamais, dépensent chaque année quelques millions de dollars pour voir évoluer les équipes américanisées. Et la finale annuelle de la coupe Grey, pour le championnat du Canada, est devenue l'un des grands spectacles du sport international. Le public réclame ce genre de distraction, tout comme il a transformé la lutte libre ou *catch* en une entreprise de plusieurs millions de dollars. C'est la vieille loi de l'offre et de la demande.

Dans cet engouement sans précédent pour le football sensationnel des récentes saisons, quelle sera à la longue la part des athlètes canadiens? C'est un secret de polichinelle que les gros cachets sont remis aux étoiles importées des Etats-Unis. Mais à ceux qui versent des larmes amères sur la disparition graduelle des joueurs de naissance canadienne, les organisateurs les plus pratiques rappellent que les anciens immortels canadiens du rugby (comme on l'appelait jadis) ne jouaient pas toujours devant des foules nombreuses. A la fin de plus d'une saison à Ottawa, à Montréal, à Hamilton et à Toronto, les directeurs du club devaient délier les cordons de leur propre bourse pour combler les déficits presque annuels. Enfin, avouons-le donc une fois pour toutes, le football canadien est devenu un sport professionnel. Camouflé longtemps comme sport amateur pour éviter l'impôt sur les amusements, le football rivalise de nos jours avec le hockey comme sport national et "payant".

De même que nos jeunes Canadiens se font une carrière lucrative au hockey et attirent des millions de fervents américains et canadiens (sans oublier ceux du Royaume-Uni, de l'Europe, de l'U.R.S.S., de l'A-

Par Charlie DAOUST

frique du Sud, de l'Australie et du Japon!), les jeunes athlètes des Etats-Unis voient aujourd'hui des perspectives de gagne-pain au football canadien. Si nos footballeurs veulent survivre dans la rude concurrence des U.S.A., ils doi-

gnaux qui ont jusqu'à ces dernières années ravitaillé en effectifs les clubs majeurs du Canada. D'aucuns répondront que les instructeurs, tous Américains à l'exception d'Annis Stukus, des Lions de Vancouver, favoriseront leurs anciens

Tremblay, Andy Tommy, Tony Golab, Joe Krol, Ralph Toohy, Bobby Simpson, Normie Kwong, Cam Fraser, Rod Pantages et autres ont suivi les traces des Modeste Guillet, Eddie Gleeson, Harvey Pulford, Lionel Conacher, Louis Côté, King Clancy (père), Pit Meunier, Charlie Connell, Silver Quilty, Phil Cornellier, Alec Castonguay comme idoles de leurs compatriotes.

— O —

### Un signe des temps

L'envergure actuelle du football canadien peut donc être comparée à l'expansion prodigieuse du hockey aux Etats-Unis dans les années 20 sous le bâton magique de Léo Dandurand, Tommy Gorman, Art Ross et Norris, père. Le progrès économique du Canada, sa mise sensationnelle en valeur des ressources naturelles, l'ascendance de l'astre canadien dans le firmament international, tout cela explique la phénoménale popularité de notre nouveau jeu de football que la télévision lance dans des millions de foyers américains d'un océan à l'autre. C'est un signe des temps.

Qu'on se rappelle l'évolution du baseball jusqu'à l'Empire des New York Yankees avec son immortel Babe Ruth, celle du hockey avec son épopée des Canadiens, ses Aurèle Joliat, Howie Morenz, Sylvio Mantha, Georges Vézina et ses successeurs depuis Hainsworth jusqu'à Bill Durnan, Gerry McNeil et Jacques Plante, depuis Newsy Lalonde jusqu'à Maurice Richard, Jean Béliveau et Boum-Boum Geoffrion!

Et pourtant le football aux Etats-Unis a été implanté par les collégiens de McGill dans un match hors-concours avec ceux de Harvard. Les exploits de Knute Rockne et de Gus Dorais à Notre-Dame et de Jim Thorpe à Carlisle ont transformé le football américain en spectacle majeur. Pendant que la crosse disparaissait comme sport national et que le rugby canadien se maintenait comme jeu amateur, le hockey et le baseball ont évolué et se sont emparés des foules tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Quand les Rough Riders ont importé Wally Masters des Etats-Unis au début des années 20 pour éblouir les spectateurs dans le "Big Four", une nouvelle étape commençait dans la prodigieuse évolution du football au Canada. Déjà, on avait essayé la "passe aérienne" chez les écoliers. La fameuse passe latérale conserve ses droits mais de nos jours le football américanisé produit des émotions

★  
Début  
de  
la  
saison  
de  
football  
au  
Canada  
★



vent s'astreindre à la même discipline draconienne que les écoliers et collégiens des Etats-Unis. D'où l'importance des circuits interscolaires, des ligues junior et intermédiaires, des groupements intercollé-

Joueurs ou les protégés de leurs éclaireurs outre-frontière. Franchement, nous ne le croyons pas. Jusqu'ici nos bons joueurs canadiens ont soutenu la comparaison avec leurs compagnons états-uniens. Les Wilfrid

quasi indescriptibles. Nous prédisons que les Américains réclameront des modifications à leur jeu afin de partager l'ivresse des foules canadiennes.

Ainsi s'ouvre la plus importante saison de football majeur au Canada. Les champions nationaux de 1953, les fameux Chats-Tigres de Hamilton sous Carl Voyles, devront défendre leur titre du "Big Four" contre les Alouettes de Montréal sous Douglas (Pea-head) Walker, qui sont venus si près de le gagner l'automne dernier; les Rough Riders de Clem Crowe, champions de 1951 et les Argonauts de Toronto sous Frank Clair, monarques canadiens de 1952. Dans l'Ouest, où la vie d'un pilote est éphémère, les champions de l'an dernier, les Blue Bombers de Winnipeg, sont dirigés par Al Dherman, ci-devant des New York Giants. George Trafton, congédié après l'échec des Bombers à Toronto dans la classique de la coupe Grey, se console en touchant \$12,500 comme chômeur.

Cimetière des instructeurs, l'Ouest canadien est toutefois la pépinière des grands joueurs. Frank (Pep) Ivy, ancienne étoile d'Oklahoma et des Chicago Cardinals, succède à Darrell Royal comme mentor des Esquimaux d'Edmonton. Royal avait introduit la formation du "T" brisé l'an dernier.

Larry Siemmering, des Washington Redskins, est le nouvel instructeur des Stampeders de Calgary, où il remplace Bob Snyder, ancien pilote des Los Angeles Rams et étoile des Chicago Bears, qui n'a duré qu'une saison près des contreforts des Rocheuses. Stukus, qui a implanté le football payant à Edmonton, est le quatrième nouvel instructeur à l'Ouest des Grands Lacs. Avec un nouvel amphithéâtre de 25,000 sièges, étrenné en août par les Jeux de l'Empire, il espère doter Vancouver d'un club digne de son nom: "Les Lions". Frankie Filchock conserve son poste à Régina.

L'ami Stukus, qui a contribué à l'épopée des Toronto Argonauts avant de devenir instructeur et chroniqueur sportif, fonde de grands espoirs sur ses étoiles du calibre d'Arnie Weimmeister, Lindy Berry, Dick Christiansen, Laurie Niemi, Sam Adams et autres mais surtout sur ses jeunes recrues canadiennes: Eugène Robillard, d'Eastview (voisine d'Ottawa) et de McGill, Don Hollingworth, Brian Mulhern, Don Lord, Ray McLeod, Jack Hutchison, Gil Steer, Doug Reid et autres. A Ottawa, Jean Cadieux, Geoff Crain, Len Shaw sont au nombre des bons

(Suite à la page 19)

# ...le football

(Suite de la page 18)

candidats locaux à l'équipe des Riders qui ont perdu Jake Dunlap, Gerry Lefebvre, George Cummings, et autres Outaouais. Buck Rogers, autre produit de Bytown, brille à Winnipeg. A Montréal, où Lew Hayman tente tou-

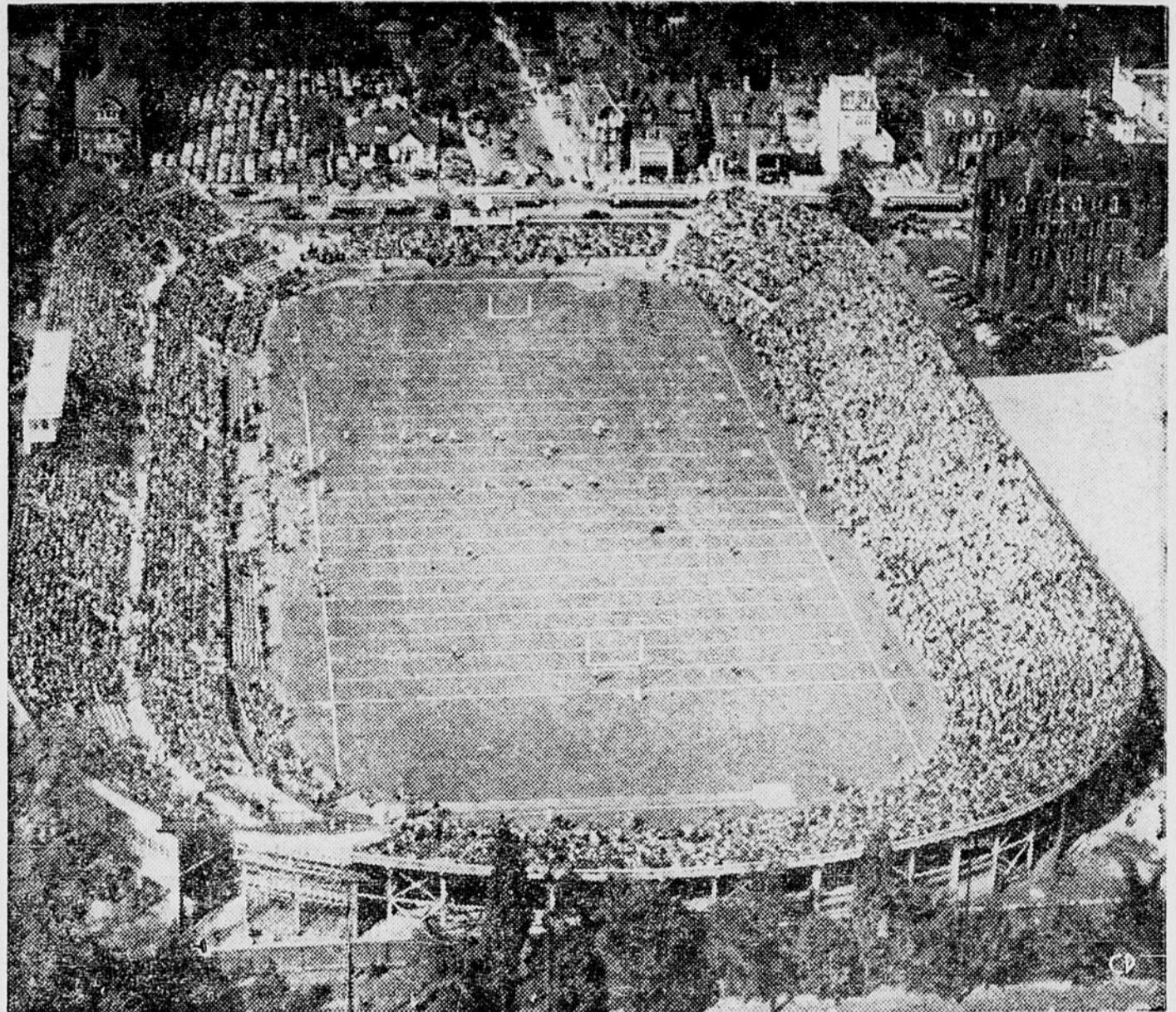


ANNIS STUKUS

jours d'attirer des jeunes Canadiens français, les Alouettes sont heureux de l'acquisition de Jacques Bélec, ci-devant de Western Varsity.

Le jeu peut avoir évolué et s'être commercialisé (les budgets vont de \$250,000 à Ottawa à \$500,000 dans l'Ouest), avouons que les sportsmen canadiens sont heureux de l'ouverture d'une autre saison de football. Ils ne verront pas Bernie Flowers avec les Riders, ni Billy Vessels ni Don Moomaw mais les nouvelles acquisitions auront tôt fait de combler leur joie. Frankie Filchock, Indian Jack Jacobs, Samuel Etcheverry, Dick Huffman, Tex Coulter, Glen Dobbs, Choo-Choo Roberts, Kaye Vaughan, Red O'Quinn, Ray Pool, Lou Kusserow et combien d'autres idoles sont déjà à l'oeuvre, défrayant les grosses manchettes des pages sportives.

Sous les réflecteurs ou en plein soleil, dans la neige ou dans la pluie, les héros du "gridiron" (grid, forme un terrain de 110 par 65 verges ou 10,400 verges carrées) écrivent de nouvelles pages glorieuses dans les annales du sport canadien. Et nous reverrons deux clubs aux prises en novembre sur la pelouse du Varsity Stadium de Toronto quand la saison sera couronnée par la féérique classique de la coupe Grey.



Le stadium de Toronto

## Le monde vous parle . . .

## Le Coin encyclopédique



LONDRES

Attlee invité par Berlin-Est

On sait aujourd'hui que Clément Attlee a été récemment invité à se rendre officiellement dans la république allemande de l'Est.

Monsieur Attlee avait décidé d'accepter cette invitation. Une partie de ses amis socialistes s'en émurent vivement. Une telle démarche, assuraient-ils, aurait de très fâcheuses conséquences, en particulier elle affaiblirait la position des socialistes allemands de la République de l'Ouest qui s'opposent au parti communiste. Bref les amis d'Attlee insistèrent si bien que celui-ci a fini par revenir sur sa décision.



PARIS

Colette

"Je ne veux pas que l'on me photographie quand je serai morte", dit Colette quelques instants avant de s'éteindre. Son mari et sa fille l'entouraient mais elle mourut si vite qu'un docteur n'eut pas le temps d'arriver.

En raison des vacances, la plupart des amis de Colette n'étaient pas à Paris. Cependant, ceux qui s'y trouvaient encore se pressèrent dès le matin autour de sa dépouille.

Colette est morte à quatre-vingts ans passés. "Moi, quatre-vingts ans — dit-elle à ses

De nos correspondants spéciaux dans tous les différents pays



Hebdo-Monde Paris — France

Hebdo-Revue Ottawa — Canada

amis qui avaient organisé une petite fête à l'occasion de son anniversaire — pas du tout, j'ai quatre fois vingt ans."

"Quelle belle vie j'ai eue, soupira-t-elle aussi un jour, dommage que je ne m'en sois pas aperçue plus tôt.



LISBONNE

Quand les Américains ne veulent pas intervenir

Les Portugais ont fait de discrètes démarches auprès de Washington pour que l'Amérique accepte d'arbitrer le conflit qui les oppose aux Hindous au sujet de leur enclave aux Indes.

Mais les Américains qui ne souhaitent pas du tout mettre le doigt dans ce guépier ont décliné cette offre en conseillant aux Portugais de s'adresser aux Anglais. Après tout, dirent les Américains, l'Inde fait partie du Commonwealth, les Anglais, vos vieux alliés, sont tout indiqués pour s'occuper de cette affaire.



MOSCOU

Un grand banquet

Pour clôturer la conférence de Genève, les Soviétiques ont organisé en l'honneur de Chou-En-Lai et du leader viet Phan Van Dong, leurs hôtes d'honneur, une grande réception suivie d'un banquet. Malenkov présidait mais le boute-en-train de la réunion fut Nikita Khrushchev, secrétaire du Parti. Il se montra particulièrement aimable envers l'ambassadeur britannique, Sir William Hayter, le seul diplomate de l'Ouest qui, fait assez significatif, fut admis dans le cercle des "Orientaux".

Nikita Khrushchev proposa un toast à l'heureuse conclusion de la conférence de Genève. Puis, se penchant confidentiellement vers l'ambassadeur britannique, il lui confia: "Votre pays et le mien sont pleinement d'accord. Vous ne voulez pas plus captu-

rer Leningrad que nous Glasgow."

— Vous perdriez dans cet échange, dit aimablement le diplomate anglais, Leningrad est une plus jolie ville que Glasgow.



Nouvelle Delhi

Man Singh continue à semer la terreur

Le célèbre bandit Man Singh continue à semer la terreur dans le nord de l'Inde. Voici le dernier méfait qu'il vient de porter à son crédit.

Man Singh avait décidé d'offrir un sacrifice à la déesse Kali et, pensant lui être particulièrement agréable, avait choisi pour victimes deux policiers que sa bande de brigands venait de capturer.

Après les cérémonies préliminaires, les deux victimes furent ligotées au pied de la statue et un petit groupe de bandits armèrent leurs fusils pour les exécuter. Mais à l'instant où éclatait le signal: feu, un des policiers éternua. Ce bruit intempestif troubla le tir et pas une balle n'atteignit les deux hommes. Man Singh en fut très étonné et chagriné car, selon toute évidence, Kali refusait son sacrifice. Il s'approcha des policiers et leur demanda à quelle caste ils appartenaient. "Mais nous sommes musulmans, s'écrièrent les deux malheureux. Musulmans. Tout s'expliquait, Kali ne voulait pas de ce sang impur. Il fit délier les victimes qui réussirent par la suite à s'évader et qui de retour à leur poste racontèrent leur stupéfiante aventure.

Le Canada a importé 30,151 gallons de vin mousseux et 1,080,116 gallons de vins non mousseux durant les 12 mois terminés le 31 mars l'an dernier. Près de 93 p. 100 des vins mousseux venaient de France, le reste provenant de sept pays différents.

L'industrie des instruments de musique comprend 23 établissements dont la valeur globale de production atteint environ \$8,500,000. Ce chiffre surpasse de plus de 16 fois la valeur (536,000) déclarée par 15 établissements en 1935, mais il est encore beaucoup inférieur à celui de plusieurs années d'avant la crise économique.

Des films produits au Canada à toutes fins, on comptait 314 bandes de cinq minutes ou plus tournées en langue anglaise, 131 tournées en français et 16 tournées en d'autres langues. Les 75 autres films produits l'an dernier étaient silencieux.

Le revenu monétaire des agriculteurs provenant de la vente des produits agricoles est évalué à \$504,311,000 pour les trois premiers mois de 1954, diminution de 6 p. 100 au regard d'un an plus tôt (\$536,150,000) et de 9 p. 100 au regard du sommet trimestriel (\$555,690,000) touché en 1952.

La production canadienne d'or a baissé de 12 p. 100 durant le premier trimestre cette année au regard de la même période l'an dernier, passant de 1,013,384 à 973,015 onces de fin.

On a vendu 110,374 appareils de télévision au Canada au cours du premier trimestre cette année, 34,295 ou 45 p. 100 de plus qu'en janvier-mars 1953.

# Pour vous mesdames



CHRISTIAN DIOR, fabuleux dessinateur de la haute couture parisienne, a conçu ce chapeau pour la femme d'Amérique. Des plis souples ornent la calotte de feutre velours gris gorge-de-pigeon.

## Les préparatifs de voyage de la rose et de l'oeillet

Les magnifiques gerbes de roses et d'oeillets, qui arrivent toutes fraîches le matin d'une fête, ont toujours causé beaucoup de souci aux fleuristes.

Bien qu'on en expédie des milliers de douzaines entre des endroits passablement éloignés, les roses et les oeillettes n'ont jamais bien supporté le voyage.

Sans doute l'une des plus délicates à transporter, la rose Happy Day, par exemple, a l'habitude de s'épanouir au moindre souffle d'air chaud. Et il y a des oeillettes qui s'endorment et refusent obstinément d'ouvrir leurs pétales. Les fleuristes n'ont pas encore réussi à diagnostiquer l'une et l'autre particularité.

Contrairement aux fleurs printanières plus vigoureuses, les roses et les oeillettes voyagent toujours entourés de glace. Cette précaution paralyse leur croissance pendant la randonnée. Certes la glace fondante peut détériorer et le contenant et le contenu. Autre souci du fleuriste.

Mais un important fleuriste canadien a imaginé un système de réfrigérateur spécial pour l'expédition des roses et oeillettes. Il s'est procuré de la pellicule de polythène tubulaire, exactement comme celle dont on se sert, dans les épiceries, pour emballer les fruits et les lé-

gumes. Solidement attaché à un bout avec une bonne ficelle, le sac est rempli d'eau, puis attaché de même à l'autre bout. Voilà qui ressemble à un énorme saucisson! Ce saucisson, on le met dans un réfrigérateur, à une température de 25 degrés sous zéro. En congelant, l'eau se dilate mais le polythène aussi, qui supporte sans broncher des froids de 70° sous zéro.

C'est ainsi qu'on obtient des sacs à glace destinés au transport des fleurs délicates. Disposés dans les boîtes de carton, ces sacs en abaissent immédiatement la température intérieure aux environs de zéro. En outre, ils réfrigèrent non seulement les tiges, mais la fleur même. Et quand la glace commence à fondre, l'eau ne coule pas, mais reste emprisonnée dans le polythène.

Toutes ces précautions vous assurent des fleurs coupées, fraîches comme la rosée. Mais comment les conserver le plus longtemps possible, ces gerbes magnifiques? D'abord, couper, en diagonale, un peu de la tige, et ceci chaque jour. Un couteau bien tranchant est préférable aux ciseaux, car ceux-ci pincet la tige et la privent d'eau. Enlever aussi quelques feuilles qui dérobent l'humidité de la fleur. Il faut aussi, bien sûr, changer l'eau chaque jour.

## Courrier de Violaine

Q.—J'ai la peau très délicate et mes pores sont ouverts. Lorsque j'utilise certaines poudres, je viens le visage couvert de boutons. Que faire?

Première fois.

R.—Lavez votre visage avec un savon doux et de l'eau chaude. Essayez de fermer les pores en utilisant un astringent ou de l'eau froide. Une belle peau dépend d'un régime alimentaire équilibré. Mangez beaucoup de fruits et de légumes et évitez une trop forte consommation de bonbons et de pâtisseries. Quelques produits de beauté ne conviennent pas à la peau de certaines personnes. Changez de produit de beauté et nettoyez bien votre épiderme avant de vous coucher.

Q.—Comment doit-on saluer un compagnon que l'on croise sur le chemin?

Pierrot

R.—On doit le bien saluer, c'est-à-dire éviter de faire le clown, de donner un coup de poing dans le dos de la personne, de lui enfoncer les côtes, de lui écraser les épaules, etc. Il est également de fort mauvais goût de pousser des exclamations vulgaires comme "Aye, chum" et autres salutations acrobatiques.

Q.—Qui doit payer pour les bouquets de fleurs de la dame d'honneur et des demoiselles d'honneur. Le frère et la sœur de la même famille peuvent-ils être un couple d'honneur ensemble?

Pas Fou

R.—Le marié ou les parents de la mariée peuvent assumer les frais des bouquets de fleurs de la dame et des demoiselles d'honneur. Les parents de la mariée s'occupent des fleurs comme décoration à l'église et à la salle de réception. Tandis que le marié s'occupe des fleurs de son épouse, des mères des mariées et des garçons du cortège nuptial. Selon que les bouquets des demoiselles et dame d'honneur sont considérés comme des décorations ou comme des fleurs des membres du cortège nuptial, le marié ou les parents de la mariée les achètent. L'étiquette ne donne pas de façon catégorique à qui revient cette dépense. Rien ne semble s'opposer à ce qu'un frère et une sœur soient couple d'honneur. Mais ce n'est pas l'usage.

Q.—Le jeune homme qui me courtise a un caractère très indépendant. Croyez-vous qu'il ferait un bon mari?

Sans pseudonyme.

R.—La vie conjugale exige du dévouement, du renoncement et de l'entraide. Pendant le temps des fréquentations, les jeunes doivent s'efforcer de se perfectionner et de se connaître. Essayez de persuader ce jeune homme que son esprit prompt est un obstacle à son bonheur et au vôtre. Vous semblez très jeune et prenez le temps de bien réfléchir. Donnez-lui une certaine période de temps pour se corriger avant de vous décider.

## DANS L'ESPACE DE DEUX SECONDES

Moins de deux secondes après avoir commencé à danser, les danseurs à claquettes accomplis frappent le sol à la cadence impressionnante de 540 coups par minutal.



Et comme le prouve cet essai dans un verre d'eau, moins de deux secondes après que vous avez pris de l'Aspirin, il commence à agir pour vous apporter un



Essai démontrant avec quelle rapidité Aspirin se désagrège dans l'estomac!

## PROMPT SOULAGEMENT DE LA DOULEUR

QUAND un mal de tête, des douleurs névritiques ou névralgiques vous accablent, ayez recours à ASPIRIN pour un soulagement rapide.

La raison pour laquelle ASPIRIN agit si vite est démontrée dans la vignette ci-dessus. ASPIRIN se désagrège en 2 secondes dans votre estomac, de façon à vous apporter un prompt soulagement de la douleur!

En outre, ASPIRIN se compose d'un ingrédient actif unique qui est si doux pour l'organisme qu'il a été employé... d'année en année... par des millions de gens... sans effets nuisibles! Prenez donc ASPIRIN — en toute confiance!



DEMANDEZ TOUJOURS ASPIRIN

BAS PRIX!  
Petite boîte de 12 ..... 19c  
Flacon économique de 24 ..... 29c  
Gros flacon de 100 ..... 79c

## Nouveau relish pour hamburgers

Voici quelques recettes utilisant le relish pour hamburgers comme ingrédient. Nous avons pensé que vous aimeriez les connaître:

**GARNITURE DE SANDWICH AU SAUCISSON DE BOLOGNE**  
1 2/3 t. (1/2 lb.) de saucisson de Bologne haché  
1/2 t. fromage Gruyère râpé ou haché  
1/2 t. relish pour hamburgers  
1/4 t. mayonnaise ou vinaigrette  
Mélanger les ingrédients. Résultat: 2 tasses.

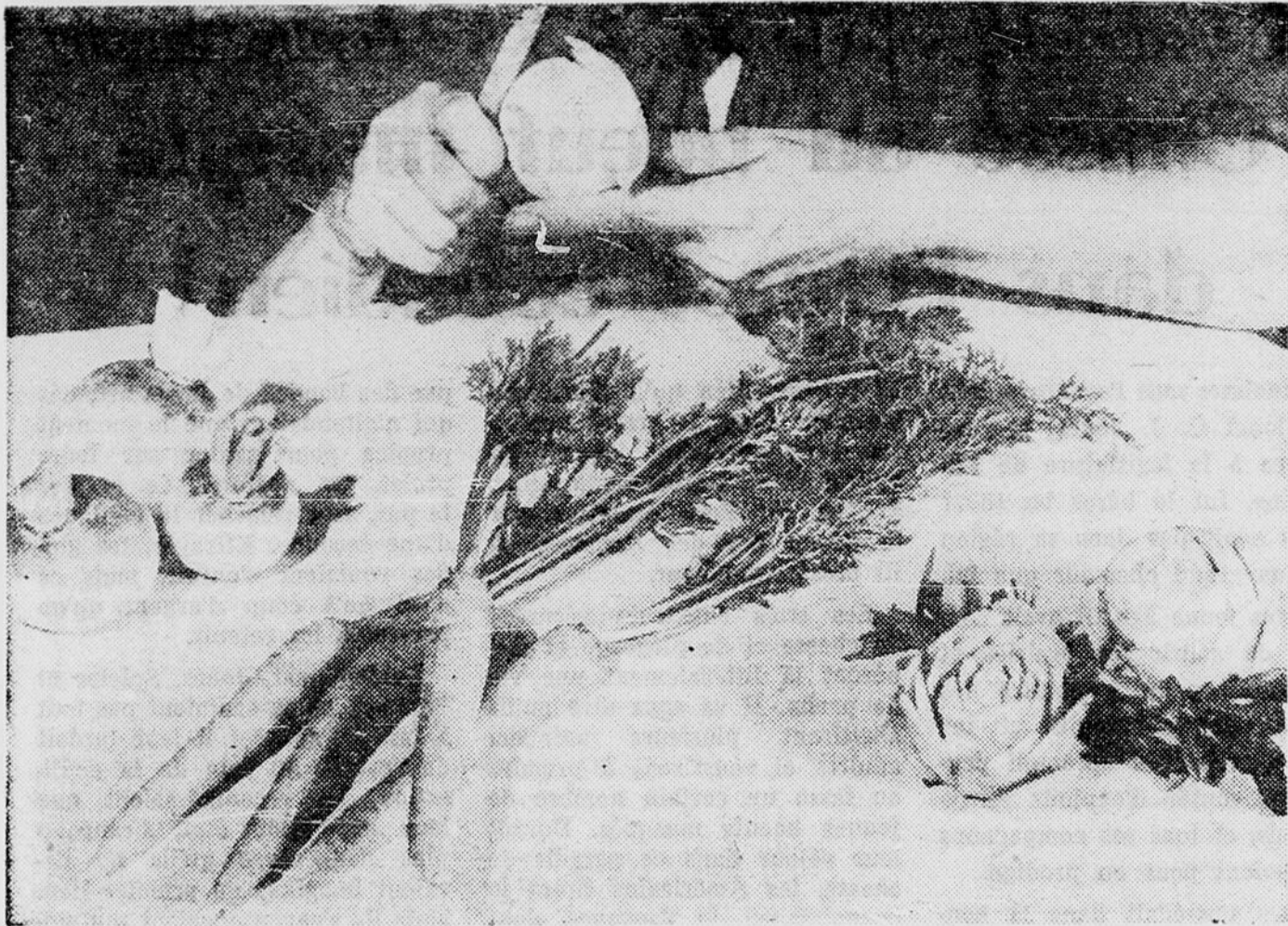
**ASSAISONNEMENT RAPIDE DES MILLE ILES**  
Mélanger 1/2 t. de mayonnaise ou de sauce à salade avec 1/4 t. de relish pour hamburgers et 1 oeuf dur haché. Résultat: 3/4 tasse.

Note: Si on préfère une consistance plus liquide, ajouter 1 c. à table de vinaigre.

**SANDWICH AU THON EPICE**  
1 bte de thon (7 oz.) égoutté et émietté  
1/4 t. relish pour hamburgers  
3 c. à table mayonnaise ou vinaigrette  
1/8 c. à thé sel  
Mélanger le tout. Résultat: 1 tasse.

**CELERI FARCI**  
1 paquet de 3 oz. de fromage à la crème battu  
3 c. à table relish pour hamburgers céleri  
Mélanger le fromage à la crème et le relish. Farcir du céleri frais et fermer avec le mélange. Mettre à refroidir. Résultat: environ 1/2 tasse de farce.





LES LEGUMES FORMENT des centres de table élégants. Un navet taillé en forme de pétales est changé en rose.

## Des fleurs éclosent de légumes!

Des navets et des carottes peuvent être transformés facilement en roses, jonquilles et pavots. Il n'est pas nécessaire d'utiliser une baguette magique, un couteau et de l'essence à légumes suffisent.

Mme Harold Mailander a découvert que des légumes pouvaient être transformés en fleurs un jour que des visiteurs arrivèrent chez elle à l'improviste. Elle avait besoin d'un centre de table et son jardin était dépouillé. Puis elle jeta les yeux sur un paquet de carottes et de navets placé sur l'évier. Elle se pela littéralement un bouquet. Elle prit un navet et le pela. Puis, travaillant d'une façon circulaire de l'extérieur, elle coupa les bords du navet en forme de pétales, en faisant attention de ne pas couper trop profondément à l'extérieur afin que les pétales restent attachés ensemble. Elle ne lais-

sa qu'un petit bouton au centre.

Puis, Mme Mailander place les roses-navets dans un bol rempli de solution d'une essence à légumes jaune. Elle laissa la fleur tremper pendant sept minutes. Enfin, elle la plongea rapidement dans une essence rouge afin de donner une couleur rose.

La jeune ménagère confectionne maintenant toutes sortes de variétés de fleurs. Elle assemble des marguerites sans utiliser d'essence. Elle utilise un couteau afin de tailler les bords d'une tranche de navet d'un huitième de pouce d'épais. Une tranche de carotte attachée par un cure-dent sert de centre.

Pour faire un coquelicot, la

## Cuisson des aliments sans eau

Question: — "Pouvez-vous me dire si la cuisson sans eau est préférable et, dans ce cas, quel sorte de récipient on doit employer. Je pense surtout à l'acier inoxydable ou aux récipients d'aluminium. L'aluminium offre-t-il des dangers? Est-ce que les marmites à pression anéantissent les vitamines? (Whitecourt, Alberta).

Réponse: — Des recherches ont prouvé que l'on conserve mieux la saveur, les vitamines et les minéraux des aliments en les faisant cuire avec le moins d'eau possible. C'est pourquoi la cuisson dite sans eau est une excellente méthode. Cependant, pour certains légumes comme les oignons, on peut amoindrir leur arôme, en mettant un peu plus d'eau.

Pour la cuisson sans eau, on peut utiliser n'importe quelle sorte de récipient lourd, à fond épais, qu'il soit en aluminium ou en acier. Cependant, si les récipients d'acier inoxydable ne sont pas recouverts de cuivre, dans le fond, les aliments auront tendance à coller au fond. A part cela, un métal n'est pas plus avantageux que l'autre. Les récipients d'aluminium n'offrent aucun danger. En effet, il y a, dans les aliments, à l'état naturel, des traces d'aluminium qui n'offrent aucun danger.

Toutes les méthodes de cuisson anéantissent une certaine proportion de vitamines. La cuisson dans les casseroles à pression (pas les grandes marmites à pression pour les conserves) est généralement satisfaisante et conserve plus de vitamines que les autres méthodes qui exigent plus de temps et plus d'eau.

(Bulletin l'A.C.C.)



IL EST FACILE D'ASSEMBLER des marguerites, des coquelicots et des gardénias pour la table de réception. Quatre rondelles de carottes servent de base aux coquelicots.

fleuriste coupe quatre tranches minces de carotte et les place en forme de diamant. Elle les coud avec un fil. Une feuille verte couvre les points de fils et constitue un centre contrastant.

Madame réussit de façon remarquable la confection de jonquilles. Une tranche d'un huitième de pouce de navet en forme d'étoile constitue la base. Pour façonner le cône de la fleur, Mme Mailander taille une tranche mince de navet, un tiers plus petite que la base. Les deux tranches sont colorées jaunes. Elle utilise un couteau afin de denter un côté de la plus petite tranche avant de la plier en cône.

ne. Avec attention, elle coud les minces de carotte et les place en forme d'entonnoir est attachée à la base avec un cure-dent puis la partie dentelée est brossée avec du paprika.

Ces bouquets pelés peuvent être confectionnés la veille d'une réception. Les pièces taillées se conservent bien dans le réfrigérateur en un récipient d'eau avec couvercle.

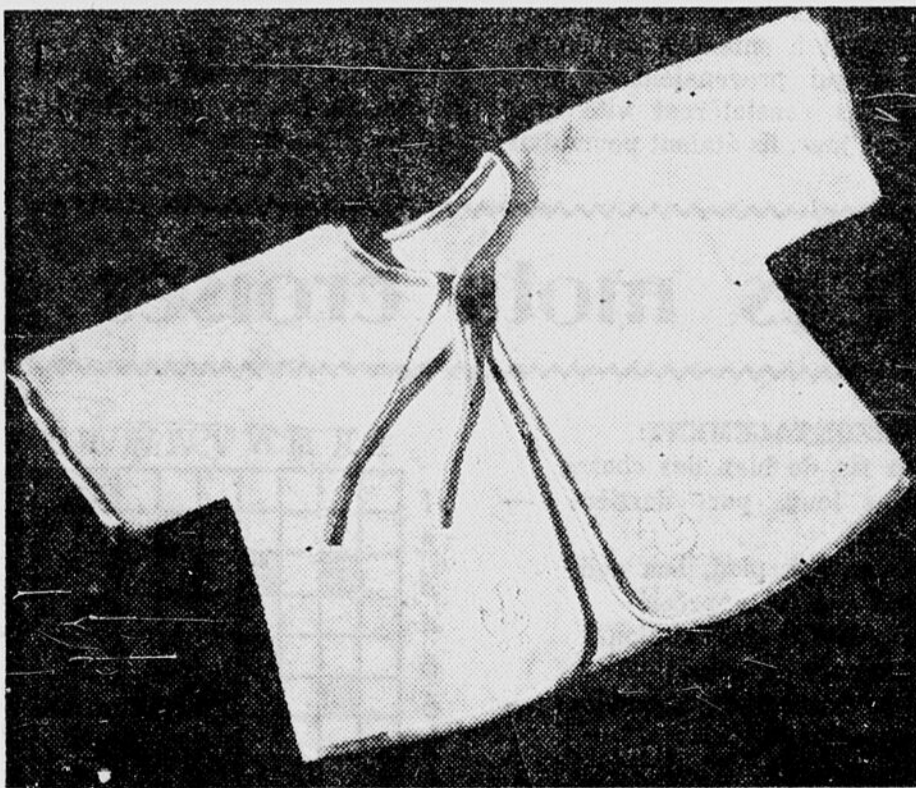
Ces fleurs sont faciles à colorer et à assembler. N'importe quel feuillage vert peut servir. Un cure-dent fixera les fleurs au feuillage. Ces fleurs-légumes forment des centres de table originaux et élégants.



UN CENTRE DE TABLE à base de fleurs-légumes se conserve frais pendant de longues heures et ne nécessite pas d'eau.

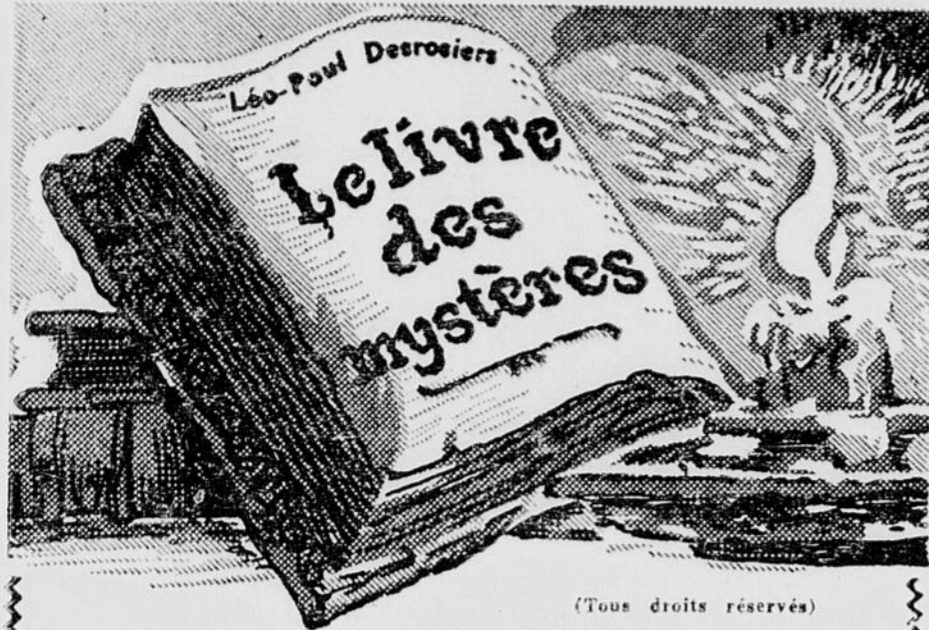


LE BORD DES JONQUILLES est trempé dans le paprika afin de créer du relief. La fleur est faite de deux tranches de navet.



BEBE SERA bien à l'aise s'il porte ce joli gilet en flanellette, bordé d'un biais de satin aussi doux que sa peau. Il est très simple de confection. Modèle no E-2590, explications en français.

Pour le commander, écrire au SERVICE DES PATRONS A L'AIGUILLE, "Le Droit", 368, rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



(Tous droits réservés)

MARIE (Suite)

Elle jeta son gilet de cuir dans l'herbe, se coucha dessus, toute recroquevillée. Ivan resta debout.

— Dans quelques minutes, vous serez heureux; vous verrez Gaby. Vous ne pouvez vous asseoir une minute à côté de moi ?

D'avance, elle voyait toute la scène: Gaby arriverait; instantanément, elle, Mariette, cesserait d'exister pour Ivan. Pour autant qu'il s'apercevrait de sa présence, elle aurait passé hors du monde. Ce serait subit, total: une éclipse complète. Les larmes lui montaient encore aux yeux.

— Je suis folle, se disait-elle; je l'exaspère et je l'impatiente. Mais c'est plus fort que moi.

Pauline, Gaby, Jérôme arrivèrent presque tout de suite. Aussitôt Gaby fut à côté d'Ivan; et Mariette goûta l'amertume des regards complices de leurs yeux.

— Nous vous avons crié de nous attendre, disait Gaby.

Encore un mille et, soudain, au détour de la route, après une dernière descente, la mer emplit le paysage. Ils débouchaient en arrière du large ban de sable qui semblait protéger l'intérieur des terres comme une digue. Et l'océan remblayé paraissait plus élevé qu'eux, énorme, menaçant, d'un bleu presque noir. En longues lames, il arrivait au fond de la Malbaie dans la rumeur violente de ses bruits et du vent.

Ils coururent vers les vagues. Puis, après avoir vidé les havresacs, ils se dispersèrent dans les cabines avec les costumes de bain.

L'eau glaciale rafraichissait leur épiderme enfiévré par cette longue marche et ce soleil. Ils plongeaient pour le plaisir de baigner leur tête à plusieurs reprises. A mesure qu'ils avançaient, l'eau, de bleue qu'elle paraissait, devenait verte et transparente. Elle se creusait en vagues allongées, comme des fossés réguliers, d'un bout de la baie à l'autre; et lorsqu'ils nageaient au fond, ils ne voyaient rien, chaque côté, que des parois liquides, arrondies, et un coin de rivage lointain, là-bas.

Ivan s'éloigna jusqu'aux bouées des filets tendus. Puis il s'habilla, revint sur la grève venteuse. La solitude mélancolique de ce grand banc de sable s'épanchait autour de lui. Rien de vivant que les goélands qui planaient en arrière au-dessus des étendues marécageuses, des pièces d'eau stagnantes aux plats rivages hérissés d'herbes aquatiques. A droite s'élevaient les hautes falaises rousses au-dessus desquelles ils étaient venus. Au loin, le Rocher perdu en mer. Des cotres aux voiles gonflées entraient à l'est, en arrière du banc, dans les lagunes qui brailaient au creux du pays désert.

Il s'était mis à l'abri du vent derrière un gros cèdre mort charrié par les marées. Soudain, il vit venir Pauline: frileuse, elle ne se baignait jamais longtemps. Il esquissa un mouvement rapide pour se cacher; mais il était trop tard. Elle l'aperçut, elle aussi; elle esquissa le même mouvement de recul que lui, tout d'abord, puis elle lui dit:

— Hello! La mer était froide aujourd'hui.

— Oui, mais qu'il fait bon se baigner après une longue marche.

Assise sur son chandail, elle lissait ses cheveux avec application. Un gros chien vint aboyer furieusement près d'elle; mais il ne la déranger pas.

— Ivan et Pauline! Allez commander le thé, voulez-vous? Alors, tout sera prêt quand nous sortirons de l'eau.

— Bien.

Ils entendaient à peine les phrases coupées en fragments par les battements sourds des vagues.

Ils remontèrent tous deux le banc aux longues pentes. D'abord, du sable humide, fin et uni; puis des pierres plates. Ils redescendirent sur l'autre versant et disparurent comme s'ils s'enfonçaient dans des profondeurs. Bientôt, ils n'entendirent plus le bruit de la grève, ils ne sentirent plus le vent. La campagne se chauffait au soleil dans un calme absolu; des grillons chantaient. Droite, la route grise s'en allait vers la forêt prochaine qu'elle fendait en deux.

Ils atteignirent la "Théière jaune", maisonnette aux couleurs claires, au toit plat, blottie à droite du chemin.

— Vous pouvez servir le thé? Pour cinq personnes?

— De petits pains chauds ou des sandwiches? Du thé, du café?

— Vous avez faim? demanda Pauline à Ivan.

— Oui.

— Attendez-moi.

Elle pénétra à l'intérieur pour discuter et établir le menu. Lui, resta sur la véranda large protégée par un treillis métallique; elle était ombragée de fauteuils et de bancs aux coussins multicolores.

Pauline revint, s'étendit sur une chaise longue.

— Avez-vous lu ce roman anglais qui s'intitule Night and Day?

(à suivre)

# Chasse au boeuf musqué dans l'Ouest canadien!

Connaissez-vous l'aventure dont le colonel C. J. Jones, sergent d'armes à la législature de l'Oklahoma, fut le héros en 1897? Il n'y avait pas dans sa région de plus grand chasseur que lui.

Dès son jeune âge, il avait coutume de courir les prairies et les forêts pour y abattre les coyotes, les chevreuils et les ours. Ce Nemrod accompli pouvait se vanter d'exploits sensationnels, et tous ses compagnons le tenaient pour un prodige.

Jones possédait dans la banlieue de Tulsa un joli manoir de style colonial, dans lequel se trouvait une bibliothèque presque uniquement consacrée à la cygénétiq. Ses amis pouvaient y lire les principaux ouvrages sur la chasse qu'il avait recueillis dans tous les pays du monde. Les pièces de l'intérieur étaient décorées des trophées les plus divers, et la parole du maître de céans faisait autorité.

Un soir, Jones avait invité à souper deux amis, chasseurs invétérés, pour qui ce sport de prédilection n'avait aucun secret. Après le repas, le trio s'installa confortablement devant le foyer monumental, et, naturellement, la conversation roula sur la chasse. Soudain, Frank Pennock bondit dans son fauteuil; une idée lumineuse venait de le frapper. Les deux autres se dressèrent et devinrent attentifs.

— Depuis des années que nous ravageons ce territoire, dit Pennock, ne croyez-vous pas qu'il serait temps de tenter notre chance ailleurs? Pourquoi n'irions-nous pas cette année dans le nord du Canada pour y chasser les superbes animaux à fourrure qui y abondent?

Bill Spieler reconnut que c'était là une proposition géniale. Enthousiasmé, le colonel Jones se déclara prêt à faire des préparatifs en conséquence. Tout marcha donc sur des roulettes et, au début de juin, les trois hommes partirent en expédition vers nos régions arctiques pour y prendre des boeufs musqués, avec l'intention d'en ramener quelques-uns en captivité aux

Etats-Unis. Bien qu'il fût excessivement long, le trajet s'effectuait sans encombre jusqu'à un endroit situé à trois cents milles à l'est du Fort-Résolution sur le Grand Lac des Esclaves, où ils passèrent l'hiver.

Les trois chasseurs vécurent de chasse et de piégeage et menèrent là littéralement une vie de pacha. Il va sans dire qu'ils abattirent plusieurs animaux adultes et réussirent à prendre au lasso un certain nombre de jeunes boeufs musqués. Durant leur séjour dans ce paradis de chasse, les Américains firent la connaissance de Sauvages, dont plusieurs leur servirent de guides. Mais à mesure que les jours passaient, les Peaux-Rouges semblaient en proie aux plus vives appréhensions. Ils ne parvenaient pas à cacher leur inquiétude et leur peur devant les chasseurs de l'Oncle Sam, si bien que ceux-ci finirent par les interroger.

C'est ainsi que le groupe apprit qu'il existait une superstition parmi les Indiens de cette partie du pays, lesquels voyaient un présage de malheur dans le fait de transporter du gibier, mort ou vivant, hors du Canada. Chaque fois que la chose s'était produite, les tribus environnantes avaient eu à enregistrer quelque calamité. Même un chef osa interdire aux Américains de rapporter du gibier chez eux.

Les trois hommes éclatèrent de rire et décidèrent de faire fi de cette croyance indigène. Quand le moment fut venu de lever le camp, ils déposèrent leurs bagages sur des traîneaux à chiens qui partirent avant eux. Chaussés de raquettes, les chasseurs conduisaient chacun, à l'aide de rênes, quatre jeunes boeufs musqués et rejoignaient les traîneaux avec leurs guides à des haltes déterminées.

Pendant un certain temps, tout se passa très bien; mais, au bout de quelques jours, les voyageurs se mirent à entendre des hurlements qui provenaient de partout. Ils constatèrent vite que, nuit et jour, ils étaient poursuivis

par des bandes de loups affamés qui n'attendaient que le moment propice pour sauter sur leurs proies. On s'efforça de presser le pas, sans relâcher la vigilance d'une seconde. Effrayés, les guides voulaient s'enfuir, mais ce n'est qu'à coup d'argent qu'on parvint à les retenir.

Evidemment, Jones, Spieler et Pennock ne se sentaient pas tout à fait à l'aise, et il leur tardait de revenir au sein de la civilisation. Ils reconnaissaient que leur expédition était beaucoup plus dangereuse qu'ils ne l'avaient imaginée en premier lieu. Mais ils s'encourageaient mutuellement et songeaient déjà au récit qu'ils en feraient à leurs amis de l'Oklahoma, une fois revenus dans leurs foyers.

Un soir que le parti n'en pouvait plus, des Indiens et des Esquimaux, qui suivaient la caravane de loin, profitant d'un moment où les chasseurs étaient assoupis, attirèrent vers eux les guides qu'ils réussirent à convaincre de leur plan. Sournoisement, les Peaux-Rouges se jetèrent sur les jeunes boeufs musqués et les égorgèrent, privant ainsi le colonel Jones et ses amis du fruit de leurs labeurs et de leurs misères. Les Sauvages avaient devancé les loups et purent se retirer contents, car le gibier mort ne quitta pas le pays.

A leur réveil, les trois chasseurs se rendirent compte que leurs guides n'étaient plus là. Sur la neige gisaient les carcasses des boeufs. En présence du fait accompli, nos hommes se montrèrent vraiment philosophes. Après avoir donné à manger à leurs chiens, ils poursuivirent leur route vers les Etats-Unis par voie du fleuve Mackenzie et des rivières au Rat, Porcupine et Yukon.

A la session suivante, le président de la législature de l'Oklahoma invita, dans un moment de répit, le colonel Jones à parler de son excursion de chasse au Canada. Son aventure fit bien rire les députés.

## Les mots croisés

**HORIZONTALEMENT:**

- 1 La fin de bien des choses
- 2 Plus long par derrière — Camp
- 3 Exige bon pied, bon oeil
- 4 Son jus est apprécié
- 5 Fumiste — abréviation
- 6 Symbole du cobalt
- 7 Ses crises sont mortelles — Fleuve
- 8 Place forte
- 9 On ne saurait les trouver pâles

**VERTICALEMENT:**

- 1 Lieu d'aisance
- 2 Le mot pour rire — En "route" — Fait le daim
- 3 Distraction
- 4 Négation — Joué avec le feu
- 5 Pierre à . . . feu — Entourée d'eau

I II III IV V VI VII VIII IX

1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										

- 6 Abréviation — Dans les Bases-Alpes
- 7 Souvent confiées à un bloc — Le Pape
- 8 Pronom — Evoque un Siège
- 9 Il composait lui-même ses menus — Effets de jambes

### Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT: 1. Chan-  
son — 2. Habit; 3. Enter-  
re — 4. Treille — 5. Foug; 6. Ste-  
6. Co — 7. Urème; 8. Ob — 8.  
Alésia — 9. Négresses.  
VERTICALEMENT: 1. Châtea-  
u — 2. Hab; 3. Absen-  
ce — 4. Ni; 5. Omar — 5. Stèle;  
6. Mees — 7. Notes;  
8. S.S. — 8. Sg; 9. Atree;  
9. Bas.

...le  
coin  
des  
jeunes



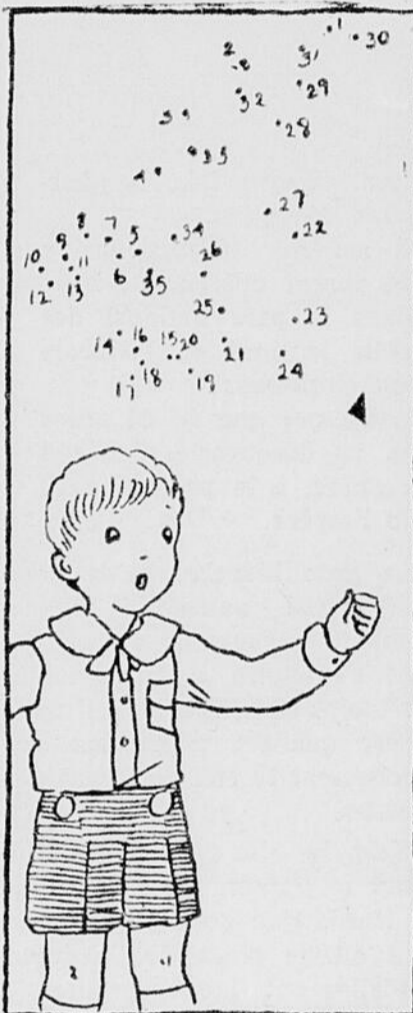
SALADIN EST FERVENT DU FOOTING...!



LES AVENTURES DE TOUPINET



De 1 à 35



Bernard a des grains de blé d'Inde dans la main et fait appel à qui...?

Savez-vous peler une banane?

Ou, plus exactement, voulez-vous la voir se peler toute seule?

Mettez donc dans une bouteille un peu d'alcool que vous enflammez en y jetant une allumette... allumée évidemment!

Posez sur le goulot l'extrémité d'une banane bien mûre dans la peau de laquelle vous aurez pratiqué deux ou trois fentes longitudinales.

Vous verrez le fruit pénétrer dans la bouteille alors que la pelure se divisera en deux ou trois morceaux et restera à l'extérieur de la bouteille.

Ceci peut être considéré comme une variante de l'expérience bien connue qui consiste à jeter un morceau de papier enflammé dans une carafe dont on bouche l'ouverture avec un oeuf dont on a d'abord ramolli la coquille dans du vinaigre.



L'oeuf s'allonge et s'amincit au point de tomber dans la carafe en faisant entendre une petite détonation provoquée par la rentrée subite de l'air dans la carafe.

MERVEILLES ET CURIOSITÉS DE LA NATURE

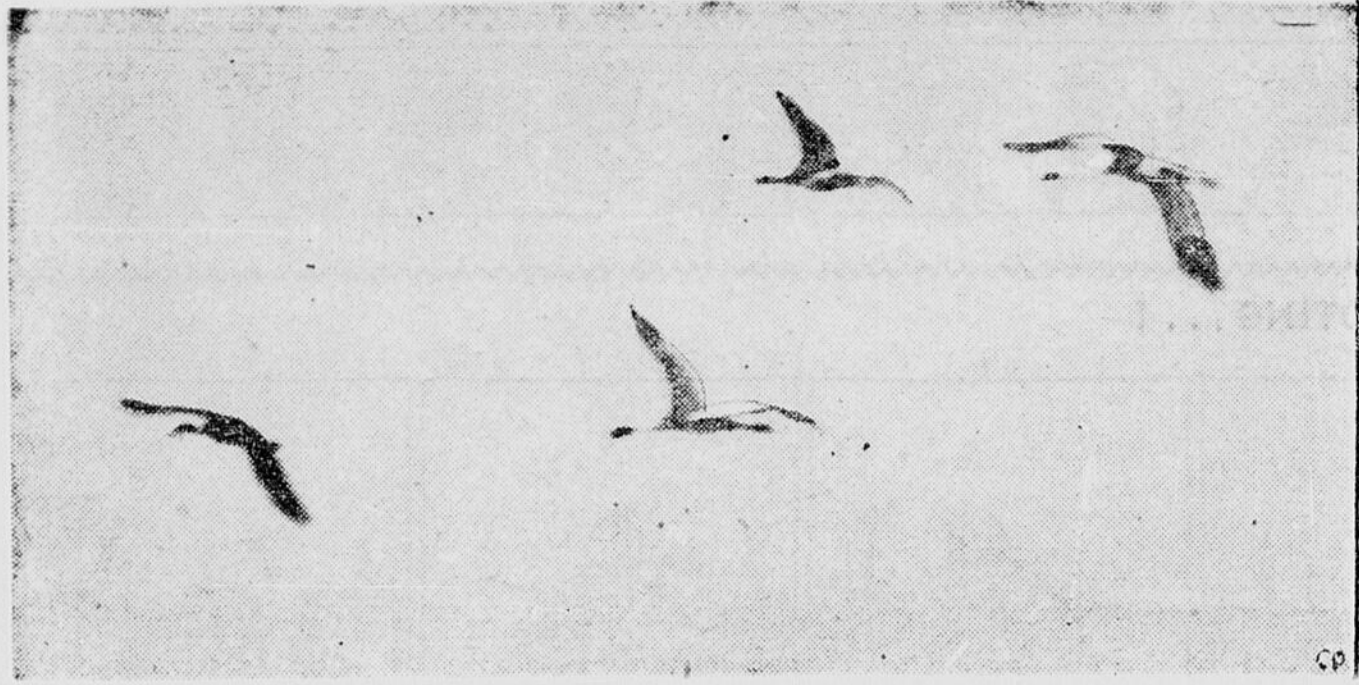
Copyright: PRESSE-SERVICES



Dessin à colorier



Derniers ébats avant l'ouverture des classes: "Faisons un château en sable."



# Les grues blanches

Par Walter Gray,  
de la Presse Canadienne

Les biologistes ont découvert l'un des plus impénétrables secrets de la vie sauvage au Canada: l'endroit où vivent en été quelques-unes des grues blanches du Canada, espèce presque éteinte.

Maie le Service canadien de protection de la faune, qui a découvert ce secret, le garde précieusement.

Pendant des années, les spécialistes de la vie sauvage ont suivi les migrations de la grue blanche sur des milliers de milles du

Grand Nord canadien. Chaque fois, la poursuite finissait par une déception.

Mais récemment, six des échassiers, y compris des jeunes, furent aperçus du haut d'un hélicoptère dans le parc national des bisons, qui chevauche le nord de l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest.

On ne connaît l'existence que de 24 grues blanches au monde. La découverte d'un nid d'été servira, on l'espère, à la protection et à la propagande de l'espèce.

La grue blanche, qu'on nommait aussi autrefois cygne-trompette à cause de son cri qui peut s'entendre à trois milles par temps clair, fut jadis si nombreuse que ses migrations obscurcissaient le ciel au-dessus des Prairies.

C'est le plus grand des oiseaux migrateurs de l'Amérique du Nord: Une grue blanche mesure quatre pieds de hauteur. Ses ailes ont une envergure de sept pieds.

Lors du premier relevé des grues blanches, on n'en compta que 18 dans le sanctuaire d'oiseaux d'Aransas, Texas, où elles passent la saison froide. C'était en 1938. Depuis, leur nombre s'est augmenté jusqu'à 24.

Elles nichent, l'été, par petits groupes de deux à six dans les immenses étendues du Grand Nord, à des milliers de milles les unes des autres.

On estime qu'entre 1939 et 1953, 57 de ces oiseaux sont nés et ont atteint leur maturité, mais que 53 sont morts durant le même temps, dont plusieurs victimes de chasseurs qui ne purent résister à la tentation d'un gibier si rare.



(Photo P. C.)

## Les aventures de POPINO



## Au contact de la nature

A mesure que les parties boisées du pays disparaissent et que la population croît en nombre, le pêcheur moyen dans les villes doit voyager de plus en plus loin pour trouver le poisson qu'il lui faut pour pratiquer son sport.

Il paraît qu'il existe une exception à cette loi, et c'est en Alberta qu'on la trouve.

Un procédé unique d'empoisonnement par les autorités provinciales a produit la pêche à la truite pour la première fois dans une plaine de l'Alberta et fournit la même occasion à moins d'une heure d'Edmonton.

Si étrange que cela paraisse, le succès du procédé dépend de l'habileté de beaucoup de gens à prendre beaucoup de poissons.

E. S. Huestis, que nous rencontrons dernièrement lors d'une conférence sur la faune à Ottawa, est commissaire de la chasse et de la pêche en Alberta, et il prétend que sa province est la seule à se servir du procédé d'empoisonnement dans les "trous d'eau".

La truite arc-en-ciel est celle dont on se sert pour cet empoisonnement, parce que c'est un mangeur rapide, c'est un bon batailleur et un favori des pêcheurs.

Des jeunes truites arc-en-ciel ont été introduites dans certains lacs aux environs de Medicine Hat, c'est-à-dire en pleine prairie.

Ces lacs, créés en érigeant des digues pour conserver les hautes eaux du printemps en vue de l'été, étaient considérés jusqu'ici comme non propices pour la pêche, mais les enthousiastes de ce sport y trouvent maintenant pour la première fois des truites arc-en-ciel.

L'empoisonnement se fait seulement aux environs d'endroits peuplés dans des lacs d'une superficie de 25 à 1,000 acres.

Les biologistes doivent confirmer qu'il existe une abondance de nourriture dans le lac et prouver que la mortalité est forte en hiver — alors que le manque d'oxygène causé par la décomposition des croissances aquatiques occasionne cette mort.

Les jeunes truites plantées au printemps mesurent 10 pouces de longueur lorsque le mois d'août arrive et en moins d'un an et demi, elles atteignent un poids de trois livres et demie.

La pêche à la truite arc-en-ciel dans les lacs ainsi empoisonnés durent l'année longue en Alberta et la limite est de 15 à 20 poissons par jour.

Les experts des pêcheries disent que la survivance de ce système dépend de la mort annuelle de beaucoup de poissons en hiver, tous les trois ans, car les pêcheurs ne peuvent capturer les plus gros, qui mangent les plus jeunes qui sont plantés au printemps.

La première expérience a été tentée il y a quatre ans dans la région de Medicine Hat et l'on trouve des lacs artificiels avec ce poisson dans les régions de Rocky Mountain House, Drumheller et d'Edmonton.

ACTEON.

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

**BRADING'S**  
BRADING BREWERIES LIMITED

Ottawa • Windsor • Montréal • Hamilton